

Revue Adventiste

Organe des Eglises Adventistes du 7^{me} Jour de l'Europe latine

(France et colonies, Belgique, Suisse romande, Espagne, Portugal, Italie)

PARAIT DEUX FOIS PAR MOIS

XXVII^e ANNÉE

15 SEPTEMBRE 1923

NUMÉRO 13

Le Congrès européen des Adventistes à Zurich (13-22 juillet 1923)

(Suite et fin.)

SEPTIÈME JOURNÉE : JEUDI 19 JUILLET

Boîte aux questions

Frère W.-A. Spicer, qui est chargé de répondre aux questions, avertit l'auditoire que nous n'avons pas de sagesse officielle, et qu'il ne parle pas *ex-cathedra*. Nous ne pouvons donner toutes les questions, nos notes étant incomplètes. Voici, du reste, l'abrégé des plus saillantes.

1. — La crucifixion de Christ eut-elle lieu en l'an 30 ou en l'an 31 ?

Réponse. — C'est en l'an 31, d'après les meilleurs chronologistes. L'ouvrage *Source Book*, publié à Washington, renferme des témoignages incontestables à ce sujet.

2. — Le chiffre 144.000 est-il littéral ou symbolique ?

Réponse. — On a toujours compris qu'il était littéral. — *Réd.*

3. — Expliquez l'inspiration de la Bible.

Réponse. — Il y a deux théories, celle de l'inspiration verbale, et celle de l'inspiration des pensées. La Bible est traduite en 500 langues. Dans chacune de ces langues, elle est la Parole de Dieu, elle est inspirée. Disons-nous que ce sont les mots qui sont inspirés dans chacune de ces langues ? Non, mais bien les pensées. Dans bien des cas, Dieu donna un message verbal aux prophètes ; mais il n'est pas sûr aujourd'hui que l'hébreu de l'Ancien Testament soit la langue primitive de ce livre.

4. — Quelle est la longueur de la génération mentionnée dans Matthieu 24 : 34 ?

Réponse. — La génération du temps de Moïse est estimée à 70 ans dans Psaume 90 : 10. Il y a quelques années, la moyenne de la vie humaine était évaluée de 25 à 30 ans. Les progrès de la science ont porté cette moyenne, ces dernières années, à 55 ou 60 ans dans les pays civilisés. En Inde, elle est encore à 26 ans. La génération qui devait voir les signes, verrait le retour du Seigneur. Notre génération peut dire qu'elle contemple tous les signes prédits. C'est donc d'elle qu'il faut compter.

5. — Les 2300 jours seraient, d'après certains auteurs, 2400 ou 3800 ?

Réponse. — Les chronologistes Hales et Keil et les commentateurs disent qu'il n'y a pas lieu de suivre cette variante isolée.

6. — La foi aux Témoignages est-elle une condition de baptême ?

Réponse. — Nullement ; tout candidat doit être instruit sur le principe de l'Esprit de prophétie. Le principe doit être exigé et non l'application, sur

laquelle chacun doit se faire une conviction par la lecture des Témoignages eux-mêmes. Le candidat qui n'accepte pas le principe, devra attendre à plus tard.

7. — La *Grande Controverse* cite le fait de Luther gravissant à genoux l'escalier de l'église de Latran. Ce fait est aujourd'hui contesté par la critique.

Réponse. — Cet incident est cité par les historiens de Luther, qui renvoient à Seckendorf, qui tenait le fait du fils de Luther. On le trouve également confirmé dans les *Propos de Table* de Luther.

8. — Les Témoignages disent que William Miller sera sauvé bien qu'ayant combattu le Sabbat.

Réponse. — Dieu condamnera ceux qui combattent sciemment la vérité. Les Témoignages disent que William Miller n'a pas vu clair dans le troisième message, et que Dieu l'a retiré du monde pour sauver son âme.

9. — Les Témoignages sont-ils plus inspirés que les écrits des principaux frères ?

Réponse. — Dieu a donné à l'Eglise des apôtres, des docteurs, des prophètes. Le prophète jouit d'une inspiration supérieure à celle du docteur ou de l'apôtre ; sa mission est de révéler la volonté de Dieu d'une façon authentique et incontestable.

10. — Doit-on se lever pour répondre à l'Ecole du Sabbat, ou rester assis ?

Réponse. — Les personnes qui se sentent fatiguées ont le droit de rester assises.

Rapport sur l'évangélisation.

Le frère Raft, qui a présidé une commission chargée d'étudier les meilleures méthodes d'évangélisations, condense dans un rapport verbal les conclusions de cette commission, que nous résumons comme suit :

1. — L'évangéliste doit avoir reçu un appel de Dieu, appel qu'il doit prouver par la sainteté de sa vie.

2. — Il doit donner, au milieu d'un monde dissolu, le spectacle d'une vie exemplaire.

3. — Il doit poursuivre constamment une triple mission : l'étude, la prière et le salut des âmes.

4. — Il doit prêcher le message dans ses lignes fondamentales, et ne pas se jeter dans des discours sensationnels ou dans des sujets philosophiques et politiques.

5. — La preuve que l'on est appelé d'en haut est fournie par le succès de l'ouvrier à gagner des âmes.

6. — Il faut, avant de consacrer un ouvrier, user d'une grande prudence et s'assurer qu'il est appelé de Dieu et a reçu des dons pour ce ministère.

Le comité de la Conférence générale s'est adressé à la Division européenne pour lui demander de lui fournir quatre missionnaires pour la Chine, le Japon et la Corée. Trois unions allemandes, considérant le fait que leurs missions africaines ont passé en d'autres mains, et que cette porte leur est fermée, se déclarent prêtes à entrer dans cette voie nouvelle, et annoncent qu'elles ont déjà en vue quelques hommes disposés à se rendre en Extrême-Orient.

Frère Conradi fait observer que rien n'édifie et n'encourage les églises comme la participation active aux missions étrangères.

Frère Christian fait remarquer que la Grande-Bretagne a envoyé soixante missionnaires depuis la guerre, soit depuis quatre ans. Chacune de nos conférences devrait avoir au moins un missionnaire en terre païenne.

L'assemblée donne son adhésion à ce principe en se levant.

Nos écoles : W.-H. Howell.

Rien n'est si utile pour conserver notre jeunesse qu'un séjour dans nos écoles. Les Témoignages nous disent que partout où il se fonde une église, il doit s'organiser une école pour les enfants. Le prédicateur ne doit pas quitter l'endroit avant d'avoir satisfait à cette condition. Au cours de mon voyage en Afrique, je ne trouvai qu'une seule école d'église. Elle se composait de six enfants, soit le chiffre minimum indiqué par les Témoignages comme déterminant l'organisation d'une école. L'église avait construit une chapelle avec deux salles attenantes. Je leur ai dit :

« Mes frères, vous êtes sur la bonne voie ; c'est ce que dit sœur White : « J'ai vu une chapelle nouvellement bâtie. On y avait aménagé des locaux pour une école. Les parents venaient la visiter, à la grande joie des enfants. Cette œuvre s'étendait d'une ville à l'autre... L'école est aussi permanente que l'église, et constitue son meilleur auxiliaire. J'ai vu que cette œuvre doit se développer en Amérique, en Australie, en Europe et partout où pénètre le message. »

Je me rendis à Buluwayo, où l'on bâtissait une chapelle. Là aussi, on avait eu en vue l'école. A Durban, il y avait une chapelle flanquée de trois jolies salles, les plus jolies que j'eusse vues.

En Afrique et en Asie, l'école est notre principal moyen d'évangélisation. En Afrique, il a été décidé que chaque prédicateur donnerait trois cours par année, gagnerait vingt-cinq âmes, et que chaque conférence augmenterait du trente-trois pour cent l'effectif de ses membres. C'est très bien de gagner des âmes, mais autre chose est de les conserver. Dans notre zèle pour les faire entrer dans l'église par la porte de devant, nous risquons souvent de les laisser échapper par la porte de derrière. C'est à cela que notre œuvre scolaire doit porter remède.

Le travail manuel, l'éducation de la main, occupe une grande place dans notre système d'éducation. Nous en retirons de grands avantages : la santé physique ; une éducation pratique ; l'indépendance financière ; la perte de la fausse dignité ; l'égalité du personnel ; la solution des questions de discipline ; le secours financier : la faveur du gouvernement et la faveur des gens bien pensants en pays de missions. En Amérique, celle de nos écoles qui a le mieux résolu ce problème possède le plus grand prestige dans le pays.

Et si l'on nous demande où l'on trouve le temps de pratiquer des travaux manuels dans une école, je vous donnerai la réponse de l'Esprit de Prophétie : « Le temps consacré au sport et aux jeux dans les écoles du monde, doit être consacré dans les nôtres au travail manuel. Notre jeunesse apprend à l'aimer, et nous n'avons plus de peine ensuite à la faire entrer dans l'œuvre. »

Cette journée s'ouvre par une excellente méditation de frère Jules Rey, sur l'unité en Christ, basée sur Jean 17. Dans le courant de la journée, plusieurs frères font allusion aux bénédictions reçues par cette étude.

Nos imprimeries

La question de la grande semaine consacrée à nos imprimeries en champs missionnaires, est mise sur le tapis. Les frères Christian, Keough, Kotz, Olson et Hall prennent la parole. L'Europe demande pour l'an prochain, à la Conférence générale, quarante-quatre mille dollars, dont la moitié doit être réunie dans notre territoire.

Frère Shaw rappelle que cette nouvelle campagne a permis déjà d'organiser plusieurs imprimeries nouvelles, et d'en agrandir et développer d'autres, non seulement en Europe, mais en Inde, à Java, au Japon et en Corée.

L'assemblée vote en faveur de la semaine de renoncement, une fois par année.

Frère Read espère que les fonds recueillis de ce chef iront en augmentant, et pourront contribuer de plus en plus au développement de nos champs missionnaires. En Afrique orientale et occidentale, les frères blancs et noirs ont pris part à la semaine de renoncement avec enthousiasme.

On vote une résolution adoptant le système des enveloppes pour recueillir les collectes au culte du Sabbat matin, et une autre qui met en garde nos institutions contre les dettes, et recommande aux églises locales de ne pas entreprendre de constructions sans l'avis de la conférence.

Pureté sociale

Le docteur Meyer intéresse vivement l'assemblée sur le sujet de la moralité ; des faits et des chiffres alarmants sur l'extension de l'immoralité et des maladies qui en résultent sont donnés. Le docteur donne des conseils aux parents et aux maîtres.

Frère Spicer traite la question dans ses rapports avec l'Eglise et ses conducteurs. Les ouvriers de la cause ne sont pas exempts de tentations et de chutes à cet égard ; il y a eu et il y a encore des faits qui causent à l'Eglise une grande perplexité. On en est venu, en Amérique, à la conclusion que dans les cas de ce genre, la mise en disponibilité de l'ouvrier s'imposait.

Suit une étude biblique par frère Shilling, où le même sujet est traité d'une façon générale.

L'assemblée adopte ensuite une résolution affirmant le devoir de tout prédicateur de donner l'exemple de la pureté, et exhortant chaque ouvrier à éviter tout ce qui pourrait jeter l'opprobre sur la cause de Dieu.

Le Colportage

Frère Böx, qui dirige le colportage pour la Division, prend la parole. Nous avons comme objectif, dit-il, d'élever à deux mille le nombre de nos colporteurs, et nous n'avons pas encore atteint le chiffre de mille. Notre frère établit ensuite l'égalité de dignité et de valeur entre l'œuvre de la prédication et l'œuvre du colportage. Ce principe est affirmé par les Témoignages. Malgré cela, on persiste, chez nous, à faire une différence. Chacun de ces ministères dépend d'un don divin ; ils doivent être respectés au même titre.

Il faut que les grands stocks qui s'accumulent dans nos maisons de publication se déversent sur le monde.

« Le colportage, disent les Témoignages, est une œuvre missionnaire au premier chef ; elle a cet avantage sur le ministère de la parole, qu'elle ne demande pas de fonds à personne. Elle vit des richesses des nations, qu'il ne tient qu'à elle de solliciter. »

Le diable n'ignore pas la puissance de cette œuvre.

vre ; aussi cherche-t-il à la ruiner en poussant le colporteur soit à prêcher, soit à vendre autre chose que nos livres. En cela, l'ennemi est souvent secondé par d'imprudents amis du colporteur, qui croient le flatter en lui disant : « Tu devrais entrer dans la prédication. »

Quelques-unes de nos unions ont vu s'augmenter le nombre de leurs colporteurs. Chez d'autres, c'est le contraire. Le recul n'est pas permis : il faut avancer. Notre mot d'ordre est : *Vorwärts ! Stillstand ist Rückstand !* (En avant, rester sur place, c'est reculer.) Il nous faut des colporteurs pour la Russie.

Le bon colporteur ne consulte pas le baromètre. « Celui qui observe le vent, dit Salomon, ne sèmera point. » Le vrai colporteur travaille tôt et tard. Un jour viendra où il verra le fruit de son travail.

France

Notre frère est suivi par frère Green, directeur du colportage dans l'Union latine, qui dit quelques mots de l'œuvre dans notre champ. En 1921, l'École de Gland a envoyé vingt-deux élèves colporteurs en France ; en 1922, Collonges y en a envoyé 50. D'aucuns assuraient qu'il ne serait pas possible de gagner son écolage en colportant ; cependant, l'année dernière, il y en a 11 qui l'ont fait.

Cet été, une de nos jeunes colporteuses revenait un soir, triste, à son hôtel. Elle voit entrer un agent de police accompagné d'un prêtre. Elle tremble, mais bientôt, ce verset lui revient en mémoire : « Le Seigneur est à ma droite, je ne craindrai pas. » Le prêtre lui déclare qu'elle n'a pas le droit de vendre un livre sans l'approbation du pape, et l'appelle une « enfant du diable ».

« Mon livre est approuvé de Dieu, cela vaut bien mieux », répond la colporteuse. — Qu'est-ce qu'il y a dans votre livre ? lui demanda le prêtre. La jeune fille lui fait la description du livre. « En avez-vous un ici ? » et notre sœur va chercher un volume, et prend les vingt francs que le prêtre lui offre.

Roumanie

Le chef colporteur de Roumanie nous dit que la liberté de colporter n'y existe pas. En Slovaquie, nous n'avons pas beaucoup de prédicateurs, mais nous avons de bons colporteurs. Les difficultés sont grandes. Nous voyons si souvent les murs de la prison, que nous l'appelons notre « reposoir ». Les journaux jésuites nous attaquent et nous signalent d'un lieu à l'autre ; mais notre confiance est en Dieu.

En Allemagne, le prix de nos livres varie d'une semaine à l'autre, forcé de suivre la chute du mark. On s'en fera une idée par les chiffres suivants qui indiquent les prix successifs d'un même livre pendant quatre semaines consécutives : 44.000 marks — 77.000 marks — 96.000 marks — 140.000 marks.

Le frère Spicer insiste sur la nécessité d'augmenter le nombre de nos agents. En Amérique, en 1921, notre dîme avait diminué d'un million de dollars ; grande détresse dans plusieurs conférences. Quelques-unes durent relâcher la moitié de leurs prédicateurs. Le colportage en recueillit une partie. Cette crise a servi à démontrer la valeur et la puissance du colportage. C'est ainsi qu'au Brésil, un de nos colporteurs gagne autant d'adhérents qu'un prédicateur. Il n'est pas rare de le voir laisser derrière lui, 10, 20, ou 30 convertis.

Frère L.-H. Christian est convaincu que nous sommes très en arrière sur ce chapitre. Nos présidents de conférences et nos prédicateurs doivent manifester plus d'intérêt à cette branche. Certaines conférences ont une bonne équipe de colporteurs ; d'autres en ont peu, et ils sont âgés. Il faut remédier à cette situation. Le chef colporteur, de son côté, doit sortir avec ses hommes, et ne pas se borner à leur écrire des lettres. En Scandinavie, on m'a confié le colportage pendant huit ans, et on aurait bien

dû m'y laisser. Le nombre de nos colporteurs doit doubler.

Les frères Simon et Conradi prennent aussi la parole.

Résolutions

Ecole du Sabbat. — On adopte plusieurs résolutions déjà votées par la Conférence générale, visant la présence de tous nos membres à l'école du Sabbat, l'étude quotidienne de la leçon, l'organisation d'une réunion de moniteurs dans chaque école, la publication de témoignage sur l'École du Sabbat et d'un manuel de moniteurs, la convocation d'un congrès des écoles du Sabbat, la publication du bulletin missionnaire dans les langues où il n'existe pas encore.

NEUVIÈME JOURNÉE : SABBAT, 21 JUILLET

L'école du Sabbat est précédée d'une réunion de moniteurs pour l'étude de la leçon sous la direction de frère James. Un frère allemand, professeur dans une de nos écoles, pose les questions ; il fait une analyse serrée du texte de 2 Pierre 2. Quarante à cinquante moniteurs sont présents.

A neuf heures, l'école s'ouvre dans la grande salle, où s'étaient plus de 1.000 personnes. Après le chant, la prière et un solo, frère J.-F. Simon parle du quadruple but de l'École du Sabbat. Frère Shilling récapitule l'échelle de saint Pierre. Suit l'étude de la leçon, faite simultanément en polonais, en tchèque, en danois, en suédois, en allemand, en anglais, en français, etc. L'école terminée, le bruit de la ruche s'apaise, et un silence recueilli lui succède. La prédication, qui est l'événement du jour et du congrès, va suivre.

Le sermon : J.-L. Shaw

Texte : Amos 4 : 12. « Prépare-toi à la rencontre de ton Dieu ; ô Israël. »

Nous approchons de la fin de toutes choses. Notre civilisation est arrivée à un tournant. La situation est très compliquée. Le monde est une grande machine aux nombreux rouages, où le moindre dérangement peut faire surgir une crise formidable. L'Allemagne demande un Bismark ; et la France, un Napoléon. Quelqu'un a dit : « Ce qu'il faut à l'Europe, maintenant, c'est un Abraham Lincoln. » Hélas, la situation dépasse les forces humaines. Si Dieu n'y met la main, le monde retournera à la barbarie.

Les *Témoignages* nous disent que « nous sommes sur le seuil d'événements puissants et solennels. Les nations sont irritées, et le temps est venu de juger les morts. Le jour de Dieu se hâte ; nous n'avons pas un moment à perdre. Le passage d'un lieu à l'autre deviendra de plus en plus difficile. Nous devons regarder la situation en face. Nous avons devant nous une bataille agressive à livrer. La puissance des ténèbres est à l'œuvre, prête à enchaîner ceux qui sont endormis. Il y a des avertissements à donner, et à donner maintenant ; une œuvre à faire, et à faire aujourd'hui. » J'ai passé seize ans dans un champ missionnaire, et je n'ai jamais eu besoin de passeport. Quelle différence depuis neuf ans !

« Prépare-toi à la rencontre de ton Dieu ! »

Le Seigneur lui-même viendra, au son de la trompette de Dieu. Suis-je prêt ? « Qui pourra subsister en ce jour-là ? » Les masses crieront bientôt aux rochers et aux montagnes de les couvrir. Si Dieu aime le pécheur, il a en haine le péché. Aucun mal ne peut subsister devant lui.

Esaïe vit le Seigneur ; sa gloire remplissait le temple. Les séraphins criaient sans cesse : « Saint, saint, saint est l'Eternel ! » Un jeune prophète, Esaïe, tout épouvanté, s'écrie : « Malheur à moi, je suis perdu, car je suis un homme dont les lèvres sont impures ! » Un ange lui touche les lèvres avec une pierre ardente, et la voix du Seigneur lui dit : « Qui enverrai-je, et

qui marchera pour nous ? » Esaïe répond : « Me voici, envoie-moi. »

De même, Dieu nous appelle à lui donner notre cœur tout entier ; mais c'est une chose de dire : Je me donne à Dieu, et une autre de le faire. Un jour, un frère m'a dit : « Frère Shaw, il me semble que vous êtes orgueilleux. — C'est sans doute parce que vous ne me comprenez pas. — Non, mais vous êtes orgueilleux de votre opinion. »

Cette parole m'a fait faire un retour sur moi-même, et j'ai vu toute ma vie depuis que j'étais un jeune garçon. Je me suis revu avec mon penchant au mal et mon naturel orgueilleux et obstiné. Je revois un certain vendredi soir, au moment où nous nous préparions pour le Sabbat. Mon jeune frère, tout habillé, m'envoya un lardon. « Si tu le répètes, je l'envoie ce seau d'eau sur la tête. » Il récidiva, et moi je lins promesse. Ma mère intervint :

— Tu seras puni pour cela, me dit-elle, tu auras la verge.

— Je ne veux pas être puni.

— Il le faut, mon enfant.

— Tu ne me donneras pas la verge, je suis trop âgé.

— Mais je suis obligée de te châtier.

— Jamais tu ne me châteras ! je ne me soumettrai pas ; je quitterai plutôt la maison.

— Alors, c'est entendu, tu veux que je te fasse la valise ?

Ma mère alla chercher une valise, et se mit à y placer mes effets avec un soin méticuleux. « J'espère, me disait-elle, que tu trouveras quelque part une mère meilleure que moi. » Et elle ajoutait : « Dois-je ajouter ceci ou cela ? » Puis elle alla acheter un peu de chocolat qu'elle cacha dans mes vêtements, me donna quelque argent, et me remit ma valise, en me disant : « Voilà, mon enfant, j'espère que tu trouveras une mère qui fera plus pour toi que je n'ai fait. »

Indompté, je pris ma valise, et me mis en route. Comme le soir approchait, je passai la nuit sous un tas de foin. Le matin venu, je me demandais si je devais aller à l'église ; mais voyant passer des camarades qui allaient se baigner, je les suivis, pour suivi par mon péché et par la crainte de me noyer. La nuit arriva. Quelque chose me disait : « Rentre à la maison. » Mais mon cœur orgueilleux s'y refusait. Je passai encore une nuit sous le tas de foin. Le lendemain matin, un désir intense me prit de revoir ma mère, et je repris la direction du foyer. Mon frère venait à ma rencontre. Nous nous embrassâmes, et la réconciliation eut lieu.

C'est vrai : j'avais un cœur orgueilleux et obstiné. C'était le cas du peuple d'Israël ; il avait le col roide. Un jour, ma femme donnait un devoir à mon petit garçon. Comme il refusait obstinément, elle me fit venir. Je mis ma main sur sa tête, et la passai sur sa nuque : elle était raide !

Chers frères et sœurs, nous devons humilier nos cœurs orgueilleux devant Dieu, si nous voulons aller à sa rencontre. Les disciples se demandaient lequel était le plus grand d'entre eux. Pour leur répondre, Jésus plaça un enfant au milieu d'eux, et leur dit : « Si vous ne vous convertissez, et si vous ne devenez humbles comme cet enfant, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux. » Voyez l'enfant chez qui l'orgueil, l'envie et la malice ne sont point encore développés : voilà ce que nous devons être avec l'aide de Dieu.

Voyez l'apôtre Paul : après des années de travail héroïque, il écrivait : Je suis le dernier des apôtres, je ne suis pas digne d'être apôtre ; je suis le dernier des saints, j'ai persécuté l'Eglise de Dieu. Pas de propre gloire ni d'estime de soi-même. Quand sa fin approche, il écrit encore à Timothée qu'il est le premier des pécheurs. C'est qu'il avait vu Jésus de près.

Plus on s'approche du Soleil de Justice, plus distinctement nos péchés apparaissent. Celui qui vit le

plus près de Jésus, est le plus éloigné de l'orgueil. La place la plus humble est encore trop élevée pour lui. La moindre place au service de Dieu est le plus grand des honneurs. Milnes avait demandé d'accompagner Morrison aux Indes. On lui demanda s'il consentait à y aller en qualité de domestique, prêt à tout faire, même à couper du bois. Milnes accepta, et fournit une carrière aussi féconde que Morrison lui-même.

Le prophète traite ce sujet sous l'image du potier qui façonne l'argile à sa guise. Si elle résiste tant soit peu, le vase est manqué, et le potier recommence. Dieu agit de même avec nous. Il a un plan pour chacun, mais nous devons nous laisser mouler ; et pour cela, nous avons besoin du Saint-Esprit. La pluie de l'arrière-saison est à la porte ; sur qui sera-t-elle déversée ? C'est une chose que d'adhérer théoriquement aux enseignements de la Parole de Dieu ; c'en est une autre de se soumettre entièrement à l'action du Saint-Esprit, de laisser crucifier la chair, de s'abandonner entre les mains du Seigneur pour être façonné à sa divine image.

Venons au Sauveur, mes bien-aimés ! Je sais que c'est là votre plus profond désir. Chargeons-nous de son joug, et il donnera du repos à nos âmes. Et quand les peuples diront : « Rochers, tombez sur nous ! » nous pourrons nous écrier : « Voici, c'est notre Dieu, en qui nous avons confiance, et c'est Lui qui nous sauve ; c'est l'Eternel en qui nous avons confiance ; soyons dans l'allégresse, et réjouissons-nous de son salut ! »

Après cette impressionnante prédication, les frères français exécutèrent un chant dont les notes graves et l'harmonie profonde achevèrent de donner à cette réunion un cachet inoubliable.

Séance de clôture : Allocution de L.-H. Christian.

Nous voici arrivés à notre dernière séance. Je remercie Dieu pour sa présence au milieu de nous. Nous allons nous disperser. Les enfants de Dieu ne se disent pas « adieu » ; car si nous savons que nous ne serons jamais tous réunis ici-bas comme nous l'avons été ces jours, nous savons que si nous sommes fidèles nous nous rencontrerons dans le royaume de Dieu.

Quel sera l'avenir de notre œuvre ? Elle exige que nous fassions des progrès spirituels. Les temps troublés le demandent ; et puis il nous faut une foi inébranlable en face des perspectives les plus noires. L'œuvre de Dieu est la plus grande qu'il y ait dans le monde. La politique ne l'embarasse pas. Dieu en modifie les mouvements selon les besoins de sa cause.

Pouvons-nous terminer cette œuvre immense ? Je le crois fermement. Dieu suscitera des ouvriers et des moyens. Néhémie termina un grand travail en cinquante-deux jours. De même, Dieu a un temps fixé pour achever son œuvre.

Des missionnaires nous disent : « Vous avancez, et nous reculons. C'est que vous avez un message. Nous en avons un aussi il y a soixante-dix ans. » Les Eglises populaires, avec leurs sermons philosophiques, métaphysiques et sociologiques et leurs doctrines glacées, ne soulèvent pas le monde.

Si Jésus parlait avec autorité, c'est qu'il avait un message. Les confessions de foi et les credos ne sont rien sans le Saint-Esprit. Ce qu'il nous faut, c'est non pas de la dialectique et de la théologie, mais une doctrine crue, vécue et vivifiée par le Saint-Esprit. Les Témoignages disent que le Saint-Esprit est la troisième personne de la Divinité ; mais ils ajoutent que nous n'avons pas à en discuter la nature. Son action n'est pas limitée à un pays ou à un certain nombre d'individus.

« C'est une chose terrible de prêcher le message sans le Saint-Esprit. » Ne prêchons jamais aux hommes avant d'avoir parlé à Dieu. Quand nous aurons le Saint-Esprit, les foules viendront nous entendre.

Un de nos plus éloquents prédicateurs, à Battle-Creek, fut Moïse Hull. Sœur White l'avait averti de ne pas discuter seul avec les spirites. Malgré cet avertissement, fort de son éloquence, il accepta un défi lancé par eux. Derrière lui, sur l'estrade, étaient assis, en rangée, une dizaine de médiums. Un frère qui était dans l'assemblée lui rappela l'avertissement de sœur White.

Hull fit un puissant réquisitoire, puis la contradiction commença. Chaque orateur avait droit à quinze minutes. Hull prit la parole en dernier, et dit ceci : « Vous m'avez entendu combattre le spiritisme. Eh bien, à partir de ce soir, je renonce à l'adventisme, et je me déclare spirite. » Sur quoi, l'orateur spirite se leva et dit : « A partir de ce soir, je ne suis plus adventiste, mais bien adventiste du septième jour. » Cela m'a été raconté par le frère qui était présent.

A Moscou, un détachement de Bolchevistes entourait une église sur la porte de laquelle se trouvait une image de Jésus, et fit feu sur la porte. La foule s'étant approchée, constata que pas une balle n'avait touché à l'image de Jésus.

Nos prédicateurs, en Angleterre, s'adressent à de fortes congrégations. Il en est de même en Scandinavie. Jamais on n'y a vu tant de conversions. J'ai de bonnes nouvelles de partout, surtout de l'Afrique. Il est merveilleux de voir comment Dieu protège son œuvre. Partout des cœurs honnêtes nous supplient de les évangéliser. Jamais nous n'aurons une pareille occasion. Allons courageusement à la conquête !

Finlande, Portugal, Serbie, Pologne, etc....

On entend ensuite un Finlandais qui nous dit que le nombre de nos membres dans son pays atteint le chiffre de mille.

Frère Meyer, du Portugal, nous dit qu'à Lisbonne le nombre de membres a passé successivement depuis 1911, de 8 à 90 puis à 160. Il y en a trente-neuf à Oporto et ailleurs. L'église de Lisbonne est une petite armée courageuse et intrépide : elle porte la collecte d'automne jusque dans les ministères et dans la résidence du président.

En Serbie, le frère Bastek, qui évangélise en serbe, en croate et en roumain depuis 1908, a baptisé 110 personnes en six semaines.

Un frère Polonais raconte que ses gens n'ont pas mangé de pain ni porté de linge pendant trois ans. Leurs pardessus collaient sur leur peau, et c'est dans ces conditions que ces pauvres gens lui ont apporté des dons pour l'œuvre. Ils répandent en outre le message dans quinze colonies.

Allocution finale : W.-A. Spicer

La réunion a duré des heures ; on a entendu deux sermons et plusieurs allocutions ; mais les frères et les sœurs ne semblent pas encore fatigués. Frère Spicer en profite pour rouvrir sa provision inépuisable d'anecdotes, et pour nous montrer une fois de plus la puissance de Dieu à l'œuvre dans le monde entier. On ne pouvait que penser aux Actes des Apôtres, et se rappeler ces réunions inoubliables de saint Paul qui, de retour de ses grands voyages, racontait les *Gesta Dei* (1) aux fidèles de Jérusalem.

— 0 —

Le nombre des étoiles

Qu'est-ce qu'une étoile ? — C'est un soleil, comme le nôtre, entouré de planètes ; en d'autres termes, le centre d'un petit univers. A part les huit planètes de notre système solaire, tous les points lumineux de la voûte céleste sont des étoiles, des soleils.

Combien y en a-t-il ?
On dit qu'à l'œil nu, on en distingue clairement

9) Hauts faits de Dieu.

15 SEPTEMBRE 1293

2.000. Mais sitôt qu'on se sert d'une longue-vue ou d'un télescope, ce nombre s'accroît indéfiniment, selon la perfection de l'instrument.

Herschel en a vu passer sur le champ de son télescope, 258.000 en 41 minutes. Le meilleur télescope, à notre époque, en révèle, dans le ciel entier, de 50 à 60 millions, et ce chiffre a énormément grossi depuis qu'on se sert de la photographie. Des astronomes l'évaluent à 100 et d'autres à 200 millions. Et tout récemment, l'abbé Moreux affirmait que — grâce aux derniers instruments — ce nombre devrait être porté à un milliard !

Voilà de quoi donner à réfléchir si l'on se rappelle que les rachetés pourront aller visiter ces mondes et ces univers. Ce qui est certain, c'est que l'éternité ne paraîtra ni ennuyeuse ni trop longue. Que Dieu nous garde fidèles !

J. V.

QUESTIONS ET RÉPONSES

Question 10. — Les *Témoignages* ne disent-ils pas qu'avant la fin, les deux tables de la loi données à Moïse au Sinaï seront retrouvées ?

X.

Réponse. — Nous ne le pensons pas, à moins qu'on ne déduise cette conclusion d'un passage qui dit simplement ceci :

« Avant la destruction du temple [en 606 av. J.-C.], Dieu annonça à quelques-uns de ses fidèles serviteurs quel serait le sort du temple, l'orgueil et l'idole d'Israël désobéissant. Il leur révéla aussi la captivité du peuple. Peu avant la destruction du temple, ces hommes justes [dont Jérémie, selon les Macchabées] emportèrent l'arche sacrée qui renfermait les tables de pierre, et la cachèrent en pleurant dans une caverne, d'où elle ne devait plus jamais être restituée à Israël coupable. Cette arche sacrée n'a jamais été dérangée de sa cachette. » — *Spiritual Gifts*, 1864, p. 115.

Question 11. — (a) Une personne qui a été baptisée, qui a compris toute la responsabilité de cet acte de foi, et qui vient à apostasier, est-elle tenue de se faire baptiser à nouveau pour rentrer dans l'Eglise ? (b) Si ce second baptême est biblique, dispense-t-il cette personne de confesser ses fautes à l'église locale et aux personnes qui auraient pu être outragées ?

L. L.

Commençons par la question (b). Nulle personne n'est vraiment convertie qui ne se confesse pas vis-à-vis de ceux qu'elle a « outragés » ; à plus forte raison sentira-t-elle le besoin de se confesser devant l'église, si les péchés commis ont été une cause de scandale pour l'assemblée.

Un membre retranché qui veut rentrer dans le corps de Christ ne comprend le prix du privilège inouï qu'il sollicite, et l'église qui le reçoit n'entrevoit la sainteté de son caractère et de sa mission qu'à condition qu'il y ait — de la part du pénitent — une déclaration franche, sentie *publique* de sa douleur d'avoir offensé Dieu et affligé son Eglise.

(a) Il nous paraît que le premier baptême est annulé par l'apostasie et qu'un second baptême s'impose. La rentrée dans l'Eglise de Dieu, pour celui qui en est sorti, doit se faire par la porte et non par la fenêtre ; or la porte visible de l'Eglise, c'est le baptême.

Question 12. — Est-il décent, pour un prédicateur, lorsqu'il parle en public, de mettre ses deux mains dans ses poches ?

Ce geste trivial est évité par les orateurs mondains qui se piquent d'observer les convenances. A plus forte raison doit-il l'être pour celui qui parle au nom de Dieu. Les manières des orateurs politiques ne doivent pas nous servir d'exemple.

HISTOIRE RELIGIEUSE

L'Inquisition en Espagne

vue par un évêque français.

Le fragment qui suit est tiré de l'*Histoire du cardinal Ximénès* par Esprit Fléchier, évêque de Nîmes (1631-1710). On lira avec curiosité cet essai d'apologie par un prélat qui se montra conciliant en pleine période de persécution. Nous intercalons quelques parenthèses explicatives et exclamatives. — *Réd.*

[Le cardinal Ximénès de Cisneros] reçut en 1507 les provisions de la charge de grand inquisiteur, qui lui furent expédiées sur la démission qu'en avait fait l'archevêque de Séville. Ce tribunal du saint-office fut établi en Espagne, l'an 1477 : les rois Ferdinand et Isabelle l'instituèrent et s'en déclarèrent les protecteurs ; les papes l'autorisèrent. Cette juridiction fut appelée *Inquisition* ; parce que la fin était la recherche et la punition des hérétiques, des apostats et de tous ceux qui [on le croyait ou on feignait de le croire, — *Réd.*] combattaient ou qui corrompaient la religion de Jésus-Christ.

F. Thomas de Torquemada, de l'ordre de Saint-Dominique, prieur du couvent de Sainte-Croix de Ségovie en fut l'auteur. Il avait été confesseur d'Isabelle dès son enfance et lui avait fait promettre que si Dieu l'élevait un jour sur le trône, elle ferait sa principale affaire [contrairement à l'exemple de Jésus-Christ — *Réd.*] du châtimement et de la destruction des hérétiques, lui remontrant que la pauvreté et la simplicité (!) de la foi catholique étaient le fondement et la base d'un règne chrétien, et que le moyen de maintenir la paix dans la monarchie, c'était d'y établir la religion et la justice.

Quand elle eut épousé Ferdinand, ce bon religieux leur représenta à l'un et à l'autre que la licence des mœurs, le libertinage croissaient tous les jours ; que le mélange des chrétiens avec les Juifs et les Maures pervertissait la foi et la piété des peuples ; qu'il était nécessaire de faire une exacte recherche des erreurs et des impiétés du temps, et de remettre la discipline dans sa vigueur ; que les évêques à qui, par le droit ancien, cette censure appartenait, ne procédaient que par voie d'anathèmes et de punitions spirituelles ; que pour arrêter ces dérèglements extrêmes, il fallait des remèdes plus violents et plus sensibles (!), et que la plus grande et la plus importante de toutes les affaires, qui est celle qui regarde Dieu et la religion, demandait un tribunal particulier, plus souverain et plus sévère que les autres. Il alléguait l'exemple de saint Dominique et de saint Vincent Ferrier, qui avaient été grands présécuteurs des hérétiques.

Les rois furent touchés de ces remontrances, que le cardinal de Mendoza appuya encore de ses raisons et de son crédit, et peu de temps après, ils obtinrent du pape une commission apostolique d'inquisiteur général de Castille et de Léon, pour le même F. Thomas de Torquemada, avec pouvoir d'envoyer, selon les occasions, des commissaires en divers lieux.

On fit la recherche de ceux qui judaïsaient, qui professaient ou qui enseignaient des hérésies, qui n'avaient point de religion ou qui avaient quitté la véritable. On les brûlait si le crime ou le scandale étaient considérables ; sinon, on les condamnait aux prisons, aux amendes, à la confiscation des biens. On offrit d'abord le pardon à tous ceux qui voudraient se reconnaître et recevoir l'absolution canonique ; et, dans cette première inquisition, il y eut dix-sept mille personnes qui furent reconciliés à l'Eglise, deux mille qui furent brûlées (!) et le nombre des fugitifs fut encore plus grand.

Les peuples eurent quelque peine à s'accoutumer (!) à cette nouvelle forme de droits et de procédures où les enfants étaient punis pour les péchés de leurs pères (!), où l'accusateur ne paraissait point (!), où les témoins n'étaient ni déclarés ni confrontés, et où la peine de mort était trop légèrement décernée (!). Mais on leur fit entendre que les lois de l'Eglise changeaient selon les temps ; que la liberté de pécher croissant, il était juste que la sévérité du châtimement fut plus grande, et que ceux-là étaient indignes de la vie qui violaient la religion de Jésus-Christ et les saintes pratiques des anciens pères.

—o—

Le mot du seizième siècle

C'est dans l'Eglise, que, cette fois, l'Esprit de liberté se fit jour. Le sacerdoce avait fléchi, comme le reste, sous l'élan de la royauté. La tutelle qu'il avait exercée sur les sociétés barbares tendait à se transformer en une tutelle séculaire. Intérieurement déchirée, et minée par le travail des esprits, l'Eglise ne commandait plus aux rois. Riche, elle était devenue pour eux un objet d'envie ; corrompue, elle entendait prononcer de tous les côtés le mot de réforme. Ce mot dans le seizième siècle, se fit entendre presque à la fois du sein des populations chrétiennes, musulmanes et brahmaniques, de chacune d'elles dans l'esprit de la religion qui était la leur. Chez les populations chrétiennes, la foi s'était perdue dans l'œuvre extérieure. L'obéissance à Dieu dans l'obéissance à l'homme. Les miséricordes divines avaient été transformées en une marchandise vulgaire. Ainsi rabaissée, la religion ne relevait plus le front de l'homme et ne bénissait plus la terre. Alors un cri d'affranchissement se fit entendre en Allemagne, en Suisse, en Angleterre et dans les contrées de la France où les germes d'une première réforme avaient été étouffés vers la fin des croisades.

(Chillon.)

L. VULLIEMIN.

« N'écoutez jamais, au milieu même des luttes les plus ardentes, au moment de prendre les résolutions les plus délicates ou les plus douloureuses, n'écoutez jamais ces mille voix du monde qui s'élèvent de toute part pour nous crier sans relâche : *Sauve-toi toi-même*. Comme Jésus, au contraire, écoutons avec vénération, avec amour, la voix intérieure, la voix d'en haut qui lui disait : Non, ne te sauve pas toi-même, n'épargne pas ta vie, donne-toi pour les autres ; meurs et bois jusqu'à la lie le calice d'amertume, meurs et achève toute l'œuvre que le Père t'a donnée à faire. »

A. COQUEREL, fils.

—o—

Dieu a créé l'homme à son image, et il s'attend à ce qu'il ménage pour son service les forces qui lui ont été confiées.

M^{me} E.-G. White.

DANS LE MONDE RELIGIEUX

Les Adventistes et la Presse

Les adventistes ont fait le sujet de plusieurs articles dans la presse suisse ces derniers temps. C'est la preuve que leurs faits et gestes ont attiré l'attention du public. Grave responsabilité ! Demandons-nous si nous sommes — dans tous nos actes, comme dans nos paroles, nos gestes et nos attitudes — des lampes qui éclairent ceux qui sont dans la maison ou des pierres d'achoppement et de scandale.

La « secte des derniers temps »

Un cahier mensuel qui se publie à l'Ecole biblique du Ried, Bienne, *Le Témoin*, et qui veut donner la « vérité présente au peuple de Dieu », le « fortifier dans le combat de la foi contre l'apostasie des derniers temps », l'exhorter à une vie sainte et l'édifier dans l'espérance de la glorieuse attente de la venue de notre Seigneur Jésus-Christ », — ce journal mentionne notre « secte des derniers temps » et les appelle assez dédaigneusement « cette secte des derniers temps ». (Numéros 92-93, page 12.)

Et pourtant les adventistes ont exactement le même programme que *Le Témoin* ; et pourtant nous avons quarante ans d'existence quand *Le Témoin* est né. D'où lui vient — à ce journal qui ne parle que de perfection chrétienne — une attitude si peu modeste et si peu charitable ?

Un jour, un disciple de Jésus vint lui dire qu'il avait rencontré un homme qui chassait les démons en son nom, mais qui ne suivait pas le Maître. Il lui avait, par conséquent, interdit de continuer.

« Ne l'en empêche pas, dit Jésus à Jean ; car qui n'est pas contre vous est pour vous. » Luc 9 : 50. — *Le Témoin*, qui ne veut pas être « sous la loi », ne ferait-il pas bien d'accepter cette « loi de Christ » (1 Cor. 9 : 21) et cette leçon donnée au fils du tonnerre ?

« Nihilisme religieux »

Sous ce titre, le *Novelliste valaisien* passe en revue — dans son article de fond — quelques sectes religieuses qui cherchent à implanter au Valais leur doctrine « ou plutôt leur absence de doctrine ».

Entre le spiritisme, la théosophie et la *Science chrétienne* il place les adventistes, qui ont, dit-il, des disciples un peu partout dans notre canton ». Et sans le nommer, il parle de notre excellent frère Weidner comme un de nos « plus zélés propagandistes ». Ce que l'auteur de cet article dit de nous marque une telle ignorance de ce qui nous concerne qu'il ne vaut pas la peine de s'y arrêter.

« Chapelles, sectes, conventicules »

Encore un journal qui nous fait les honneurs de sa première page, c'est la *Revue* de Lausanne du 5 juillet. Il s'agit du dixième article d'une série qui porte le titre qu'on vient de lire.

L'auteur, Ch. Rieben, a pris la peine de se renseigner à bonne source, et fait en trois colonnes un exposé sinon complet du moins fidèle et courtois de nos origines, de nos croyances et de notre activité. Nulle intention de dénaturer ou de dénigrer chez le collaborateur de la *Revue*. C'est là ce que nous appelons du journalisme sérieux et consciencieux.

Le tabac et l'absinthe dans le Deutéronome

L'article de la *Revue* que nous venons de mentionner — et qui nomme nos frères Guyot et Dexter — nous attribue (sans doute sur la foi d'un de ses informateurs) un argument vraiment extraordinaire contre le tabac et les boissons distillées. C'est le texte Deut. 29 : 18 : « Qu'il n'y ait point parmi vous de racine qui produise du poison et de l'absinthe. »

Aucune exégèse digne de ce nom ne voudrait se risquer à voir là une prédiction et une condamnation de la culture et de l'exploitation du tabac et de l'absinthe. Un argument de cet acabit suffirait pour nous discréditer aux yeux des personnes intelligentes ayant quelque habitude de la Bible et de l'étude d'un texte.

La première chose qu'on nous ferait observer, c'est ceci : Comment Dieu peut-il condamner l'existence de plantes qu'il a lui-même créées ?

Ensuite, le contexte prouve qu'il ne s'agit ici d'alimentation ni de loin ni de près. Il s'agit de mettre en garde le peuple de Dieu contre l'orgueil et l'esprit d'erreur mis au service du péché et de l'idolâtrie. La preuve, c'est que saint Paul cite ce même texte et dans le même sens. Hébreux 12 : 15.

« *Enivrement et amertume*, en hébreu : *rooh*, pavot, graisse étourdissante, et *laana*, absinthe ; image du délire moral et des malheurs sociaux qui sont les conséquences de l'idolâtrie. » — *Bible annotée*.

La Bible, source de révélations scientifiques

L'interview de la *Revue* sur l'adventisme renferme encore un renseignement que nous ne saurions endosser et que nous regretterions de voir se propager. C'est celui-ci :

« Selon les exégètes adventistes, les Ecritures, — livres parfaits, — ne contiennent pas que des prophéties applicables à l'évolution historique ; elles renfermeraient de précieuses révélations scientifiques. » Et l'auteur de l'article en cite quelques exemples.

Ici encore, nous sommes aux regrets de nous séparer de l'informateur bien intentionné. Avec les autres chrétiens bibliques, nous disons que la Bible ne *contredit pas* la science, mais qu'elle n'est nullement un manuel scientifique, et qu'elle n'a aucune préention ni aucun rôle à jouer sur ce domaine. Son unique objet est de révéler à tous la science des sciences : celle du salut.

Les catholiques français en Californie

La population française augmente tous les jours dans la Californie du Sud, particulièrement à Los Angeles et dans les environs. La colonie française composée de Français, de Canadiens français, de Suisses, de Belges, est en majorité catholique et en majorité ne parle pas d'autre langue que le français. Aussi l'évêque de Los Angeles, Mgr Cantwell s'est-il préoccupé d'assurer à cette partie de son troupeau la prédication catholique, dans la langue maternelle.

La Croix.

Espérons que quelque fidèle colporteur évangélique de langue française dirigera bientôt ses pas vers ce champ de travail.

L'interpellation sur la lettre du Pape

Voici, d'après les journaux, l'essentiel de la réponse faite par M. Poincaré sur l'interpellation des radicaux-socialistes concernant la lettre du pape :

« Aujourd'hui, nous sommes en présence d'un texte qu'après tout, le pape avait le droit d'écrire, mais qui ne saurait avoir en France ni pertinence ni autorité (Applaudissement au centre, à droite et sur divers bancs à gauche). La seule mesure que nous ayons à prendre, c'est de rester sur nos positions comme si rien ne s'était jamais passé (Très bien ! très bien !)

» Au point de vue de la politique intérieure, je n'ai rien à changer aux déclarations que j'ai faites l'autre jour.

» En ce qui concerne la politique extérieure, le Gouvernement est si peu disposé à accepter un empiètement sur son indépendance que j'ai prié M. Jonnarl de ne pas intervenir auprès du pape pour que celui-ci obtienne de l'Allemagne, la fin de la résistance passive.

» De son plein gré, le souverain pontife a condamné des crimes de droit commun, mais il ne nous apparaît aucunement de provoquer son intervention sur une question de politique extérieure : il est même préférable qu'il s'en abtienne (Applaudissements).

» Les catholiques continueront à s'incliner devant son autorité sur les questions de foi et de doctrine, et de son côté la République respectera comme par le passé les convictions religieuses : un point, c'est tout ! (Applaudissements.)

On ne peut trop méditer et trop admirer à la fois l'attitude du gouvernement français en l'occurrence, ainsi que la forme nette et ferme qu'elle a revêue dans la déclaration de M. Poincaré.

Le concile réformé de Zurich

Le jour même où se clôturait notre congrès européen à Zurich, s'ouvrait dans la même ville (coïncidence intéressante !) une conférence qui réunissait vingt-huit Eglises ou dénominations réformées, venues de vingt-trois pays différents, et représentant environ quarante millions de protestants réformés. Il s'agissait de resserrer les liens noués à Lausanne en 1919 entre l'Alliance presbytérienne d'une part et les Eglises-issues de la Réforme de Calvin et de Zwingli, d'autre part. Etaient représentées les églises libres et les Eglises nationales de la Suisse et de la France, l'Ecosse, l'Angleterre, les Etats-Unis, le Canada, les Indes, l'Afrique du Sud, l'Egypte, et la Nouvelle Zélande.

Quant aux sujets particuliers traités par la Conférence, leur énumération suffira pour en indiquer l'intérêt et l'actualité : *Nos rapports avec le catholicisme, Le problème des minorités, La paix et les Eglises, Les problèmes sociaux, l'évangélisation à l'intérieur et à l'extérieur, etc.*

Le concile réformé et la paix

Le pasteur Aug. Gampert écrit à la *Gazette de Lausanne* :

« La question de la paix ne pouvait être étudiée dans une assemblée internationale comme celle de Zurich. Elle a été traitée avec tact et dans l'esprit le plus élevé. A l'exclusion du terrain politique, on a cherché sur le seul terrain religieux quels pouvaient être les espoirs de rapprochement entre peuples. Tout en déclarant que l'Evangile seul, vraiment accepté et pratiqué, était capable de reconstituer l'humanité, on n'a point oublié les institutions humaines qui pouvaient concourir au même but, parce qu'inspirées

du même esprit, et la Société des Nations a trouvé de chaleureux défenseurs.

» Pour donner l'impression dominante de ce débat sur la paix, nous ne pouvons mieux faire que de citer la résolution qui a été votée par la Conférence :

« Le Congrès de l'Alliance universelle des Eglises réformées, réunies à Zurich, du 21 au 28 juillet 1923, vivement ému de l'état si troublé de l'Europe, de la haine et de la défiance qui y règnent si généralement, déplore l'énormité des dépenses en armements et en préparatifs de guerre, et le fait que des effectifs si considérables sont encore sous les armes. Le congrès est persuadé que seule l'application à la vie des peuples des principes du christianisme établira une paix durable, il reconnaît que ses obligations à l'égard de son Seigneur et Maître font à l'Eglise du Christ un devoir de susciter partout un esprit de fraternité et de bonne volonté entre les nations. Le Congrès supplie toutes les Eglises réformées et leurs membres de donner leur appui individuel et collectif aux divers efforts qui sont faits pour résoudre par la conciliation et l'arbitrage les conflits qui surgissent dans les relations internationales. Le congrès affirme à nouveau sa confiance dans la *Société des Nations*, fortifiée et agrandie, etc. »

ments des pays représentés se déclareraient réciproquement la guerre.

Presbytères où l'on a faim

Le synode national des Eglises réformées de France réuni à Reims s'est, dit le *Christianisme au XIX^e siècle*, « ému de la situation matérielle de ceux qui ont la charge spirituelle de nos Eglises. Cette situation n'est pas brillante : elle ne l'a jamais été, certes, mais elle l'est encore moins qu'hier, et il paraît qu'il y a plus d'un presbytère où, tout simplement, on a parfois très faim. Vous lisez bien, n'est-ce pas, ce que nous écrivons ici en pesant chaque terme... Vous lisez bien, vous surtout qui ne savez comment dépenser aujourd'hui les profits fabuleux qui chaque jour s'ajoutent pour vous à ceux de la veille ; tandis que vous gaspillez souvent à tort et à travers pour vos caprices, vos toilettes, vos voyages, vos automobiles, vos plaisirs, là, tout près de vous peut-être, il y a des femmes, des enfants qui, non seulement n'ont pas le strict nécessaire, mais ne peuvent jamais manger à leur faim. »

M. de Freycinet et N.-D. de Lourdes

On a rappelé, à l'occasion de la mort de M. de Freycinet, qu'il fut l'instrument providentiel d'une guérison miraculeuse. M. de Freycinet était protestant, mais croyant sincère. Son ami, l'écrivain Henri Lasserre, ayant perdu la vue, il lui donna cet étonnant conseil : « Puisque tu es catholique, pour quoi ne recourrais-tu pas à Notre-Dame de Lourdes pour obtenir ta guérison ? Ce serait de ta part un acte conforme aux principes de ta religion. »

Le conseil fut suivi, et Henri Lasserre trouva dans l'eau de Lourdes la double guérison du corps et de l'âme.

(*La Croix.*)

Pour montrer sa reconnaissance à Dieu et à l'Eglise, Lasserre écrivit un livre en faveur de Lourdes, et il publia une traduction du Nouveau Testament qui devint très populaire, tellement qu'elle fut interdite par la Congrégation de l'Index.

Le juste considère la maison du méchant :
L'Eternel précipite les méchants dans le malheur.

—0—

La voie du méchant est en horreur à l'Eternel.
Mais il aime celui qui poursuit la justice.

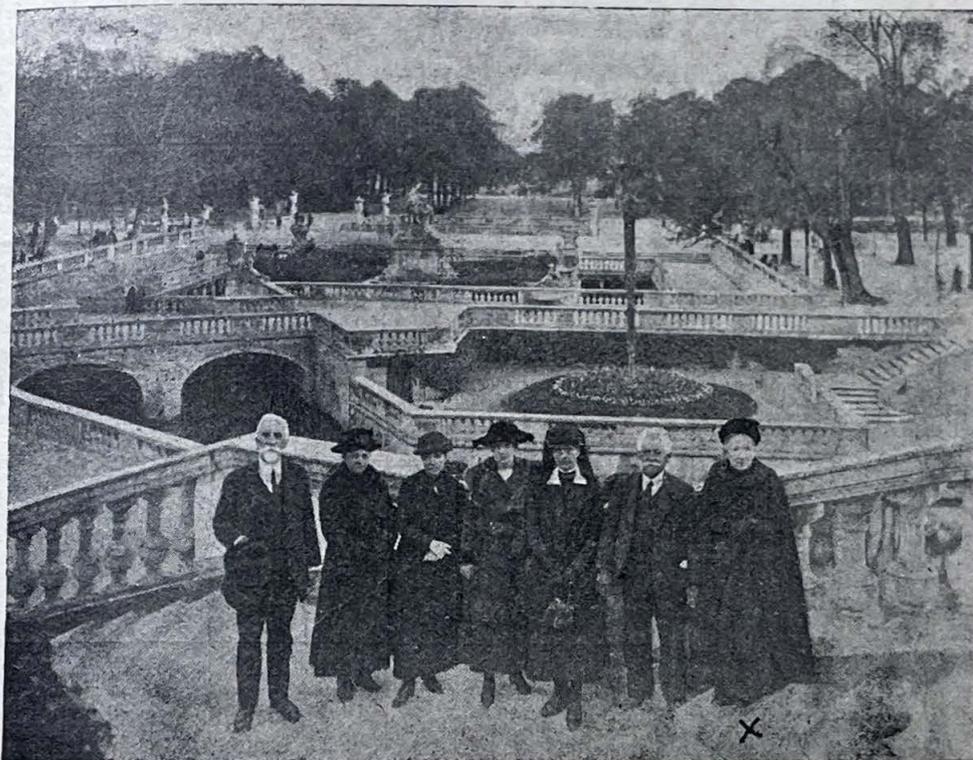
NOUVELLES DE L'ŒUVRE

Nîmes

La gravure ci-dessous montre quelques membres de l'église de Nîmes. L'arrière-plan permet de se faire quelque idée de la beauté du « jardin de la Fontaine » à Nîmes. En regardant le groupe de droite à gauche, nous avons :

Frère Tell Nussbaum, le pasteur de l'église, M^{me} Maingan, M^{lle} Cazalet, M^{me} T. Nussbaum, frère Pierre Bouzanquel et M^{me} Cazalet.

La dernière sœur nommée a reçu le baptême le 9 août dernier, à l'âge de 92 ans. Malgré son grand âge, notre sœur a désiré recevoir l'immersion, comme son Sau-



veur, en pleine eau. A la joie de tous les assistants, et à la confusion de ceux qui avaient eu des craintes à son sujet, jamais cérémonie baptismale ne fut plus paisible ni plus inoffensive. Notre sœur ne tarit pas de louanges envers son Sauveur qui lui conserve une belle santé, et qui lui a fait la grâce de l'unir plus intimement à Lui, en attendant de la prendre auprès de Lui dans les demeures éternelles.

Nîmes a longtemps été un centre d'opérations pour notre œuvre. Un bon nombre de nos prédicateurs s'y sont succédés, parmi lesquels D.-T. Bourdeau, J.-P. Badaut, G.-G. Poth, etc. Sœur White y a fait plusieurs prédications sous une tente érigée par frère Bourdeau vers 1887. Ce dernier faisait imprimer un petit « Journal de la Tente », qui reproduisait les prédications, et qui était répandu dans le public.

Au temps des persécutions, Nîmes a joué un rôle tantôt glorieux, tantôt lamentable. Que Dieu y fasse germer la semence répandue !

Colportage en Espagne

Encouragés par les rapports réjouissants nous venant de nos principales maisons de publication, nous nous sentons poussés à adresser quelques mots de reconnaissance à Dieu pour sa bonté envers nous dans ce pays.

L'année dernière, notre petite maison connue sous le nom de *Editorial Espagnola*, vendit pour 63.500 pesetas d'imprimés, c'est-à-dire un peu moins que les années précédentes. Ce recul est dû au nombre très restreint de nos ouvriers, quelques-uns ayant dû se rendre à l'école, d'autres ayant été placés dans les différentes branches de l'œuvre.

Pendant la première moitié de l'année 1922, nous n'avons vendu que pour 27.913 pesetas. A partir du mois de janvier, jusqu'au mois de juin 1923, le total des ventes s'est élevé à 33.970 pesetas. Nous avons réalisé un bénéfice de 3.000 pesetas, soit environ 22 0/0. Nous remercions Dieu pour ce succès, et nous continuons avec courage.

Au mois de juillet, nos ventes ont atteint 10.261 pesetas. Ce sont les meilleurs résultats obtenus depuis dix-huit mois. Sans doute, ce succès est dû à l'arrivée de quatre ouvriers colporteurs dans notre champ, et aux bénédictions nombreuses que Dieu fait reposer sur ses ouvriers. Que de travail pourrait être fait si nous avions des ouvriers, natifs ou venant de l'étranger !

Un fait des plus encourageants à signaler, c'est qu'un territoire qui a été colporté pour la seconde fois par les mêmes ouvriers, a donné des résultats excellents. Trois de nos ouvriers colportent depuis deux mois dans deux villes différentes avec beau-

coup de succès. Nos frères ne pensaient rester là que quelques semaines, à en juger par le travail qui y avait été fait précédemment.

A Madrid, où des centaines de livres avaient été placés, un colporteur a pris 280 souscriptions. Un autre a vendu 470 livres dans un endroit où, précédemment, on en avait placé 193. A cette date, (courant du mois d'août), deux colporteurs ont déjà reçu cet été, plus de 600 exemplaires d'un grand livre religieux à livrer. Ainsi, parmi les millions de catholiques indifférents de ce pays, il y en a qui sont disposés à acheter et à lire nos livres, dont plusieurs —, poussés par l'Esprit du Seigneur —, accepteront la vérité.

Nous attendons avec impatience le moment où la semence qui a été jetée dans le sol de l'Espagne depuis dix-huit ans, lèvera et produira des fruits. Nous avons l'assurance que la Parole ne retourne pas à Dieu sans effet. Le fait que bien des personnes renouvellent leur abonnement à nos journaux, prouve qu'une œuvre a été accomplie dans leur cœur. Dans une lettre reçue au bureau, un lecteur écrit :

« Que le ciel continue à éclairer votre sentier, afin que cessent les conditions terribles dans lesquelles nous vivons ; que les hommes connaissent la vérité, et atteignent le but qui leur est proposé, c'est-à-dire le ciel. Pauvre humanité ! Combien peu s'intéressent à la plus grande des entreprises, le salut d'une âme ! Nous prions le Seigneur pour le directeur et le rédacteur de notre maison, et nous restons bien sincèrement à vous. »

Nous continuons à imprimer, et à envoyer nos ouvrages en répétant ces paroles : « Que chaque homme dise à son frère : Courage ! »

Barcelone, 12 août 1923.

H. BIRBECK ROBINSON.

Un bon mot pour nos journaux

(Lettre égarée et retrouvée.)

Combien nous aimons nos journaux ! Depuis leur transformation, ils sont encore mieux appréciés : notre *Revue*, qui vient nous visiter chaque quinze jours, dont les articles sont si encourageants, et les *Signes*, avec leur format si commode et leurs articles si à propos. Dieu aidant, je fais mon possible pour les faire connaître dans nos contrées. Seulement, je ne suis plus jeune, je n'ai pas la facilité de

la marche comme il y a dix ans. Mais voilà, mon Dieu sait tout cela, et Il fait des promesses aux vieillards. N'est-il pas toujours le même ? Le passé nous répond de l'avenir, quand on a la foi que Dieu est avec son œuvre partout.

Nous avons des familles qui sont très encouragées dans notre Bresse, malgré les difficultés ; nous voulons croire à la toute puissance de l'Évangile pour sauver les âmes. J'ai pris la décision de sortir chaque semaine avec les *Signes* cet été.

(Avril.)

J.-P. BADAUT.

Voici le rapport commenté par frère Gerber dans notre dernier numéro, et qui a été omis par inadvertance. — Réd.

Rapport de l'Union latine, deuxième trimestre 1923

Conférences	Membres	Admissions		Dimes	Dons pour les Missions	Moy. des dons p. sem. et par membre	Objectif p. sem.
		par Bap.	par Vote				
Conférence du Léman	848	19	4	39.875.90	6.777.65	0.62	1.50
» française	637	21	2	32.355.05	7.614.30	0.92	2.50
» d'Alsace-Lorraine	327	22	—	20.871.60	6.944.95	1.63	2.50
» belge	342	14	1	25.963.88	3.593.56	0.81	2.—
Champ mis. italien	214	28	2	9.525.95	2.030.95	0.73	2.—
» » espagnol	181	14	4	4.528.90	1.072.09	0.46	1.—
» » portugais	163	13	2	5.390.51	1.311.50	0.62	1.50
» » algérien	72	5	—	2.446.55	640.55	0.68	2.50
TOTAUX	2.784	136	15	140.958.34	29.985.55	0.83	2.—
Deuxième trimestre 1922	2.521	71	6	120.795.17	22.646.07	0.69	2.—

Dons pour les missions, janvier à juin 1923

Conférences ou Champs mission.	Objectifs	Sommes reçues	Déficits	Proportion de l'objec. atteint
Cf. du Léman	33.228.—	17.016.88	16.211.12	51.21 %
» française	38.935.—	19.199.65	19.735.35	49.31 %
» d'Al. Lor.	18.785.—	12.767.80	6.017.20	67.97 %
» belge	16.900.—	9.354.10	7.545.90	55.33 %
Ch. mis. italien	9.464.—	4.976.35	4.487.65	52.58 %
» » espagn.	4.316.—	2.998.59	1.317.41	69.48 %
» » portug.	5.850.—	2.495.52	3.354.48	42.66 %
» » algéri.	4.420.—	1.382.75	3.037.25	31.28 %
TOTAUX	131.898.—	70.191.64	61.706.36	53.22 %

Conférence du Léman	48.334 fr. 90
» française (Nord et Sud)	56.097 » 65
» d'Alsace-Lorraine	24.100 » 60
» belge	23.742 » 35
Champ mis. italien	13.532 » 10
» » espagnol	5.347 » 16
» » portugais	8.925 » 88
» » algérien	7.411 » 25
Total	187.491 fr. 89

Ces chiffres ne nous effrayent pas. Au contraire, nous avons la certitude que tous les champs atteindront leurs objectifs et les dépasseront. Un tel résultat réjouirait le comité des missions, et lui aiderait à résoudre le problème toujours plus angoissant des nombreux et pressants appels qui lui viennent des vastes champs païens. Unissons-nous tous dans un même efforts pour aller au secours de cette œuvre bénie, et pour hâter son achèvement glorieux par notre fidélité et notre consécration. « Puis donc que toutes ces choses doivent se dissoudre, quels ne devez-vous pas être par la sainteté de la conduite et par la piété, attendant et hâtant l'avènement du jour de Dieu ! » 2 Pierre 3 : 11, 12.

R. GERBER.

Lorsque ce rapport paraîtra, nous serons en pleine campagne de collecte d'automne. Nous sommes assurés que cette campagne atteindra ses objectifs essentiellement missionnaires, soit la distribution de milliers de journaux remplis de la vérité présente et l'obtention de fonds pour étendre nos opérations missionnaires. Les objectifs de nos dons pour les missions, basés sur les besoins de l'œuvre et sur les moyens et possibilités de nos frères et sœurs, réclament un effort unanime et persévérant pendant les derniers mois de cette année. Pendant les mois d'août à décembre, l'Union latine doit recevoir en dons pour les missions la somme de 75.885 fr. 89 pour couvrir le déficit de janvier à juillet, et 111.606 fr. sur l'objectif août à décembre, soit un total de 187.491 fr. 89, dont voici la répartition entre les divers champs de l'Union :

« Si les parents travaillaient au salut des membres de leur famille, puis de leurs voisins, et mettaient Christ en honneur par une conduite pieuse, des milliers d'âmes seraient sauvées. Quand le peuple de Dieu aura expérimenté une conversion véritable ; quand il verra la nécessité de travailler au salut de ceux qui se trouvent à sa portée, quand il n'épargnera aucun moyen pour arracher des âmes au pouvoir de l'ennemi, l'opprobre sera enlevé de l'Eglise. » E.-G. W.

Département de la Jeunesse

Secrétaire d'Union : L.-L. CAVINESS

Nous avons le plaisir de vous présenter le rapport des Missionnaires Volontaires pour le deuxième trimestre 1923. Cette fois, le rapport de l'île Maurice n'apparaît pas sur notre liste. L'île Maurice dépend maintenant de la Division européenne. Bien qu'avec elle quatre sociétés aient disparu, nous en comptons encore 43, formant un total de 711 membres, alors que le trimestre dernier, nous avions 45 sociétés avec 688 membres. (Le rapport de l'île Maurice pour le quatrième trimestre 1922 figurait sur notre rapport du premier trimestre.) Deux sociétés ont été organisées en Alsace et en Algérie. Le nombre des membres pour le premier trimestre, sans compter l'île Maurice, s'élevait à 648 ; nous avons donc gagné 63 membres pendant ce trimestre.

Le nombre de rapports remis par les membres a sensiblement diminué. 303 rapports ont été envoyés pour le premier trimestre, alors que nous n'en avons reçu que 200 pour le second. Cette diminution vient en partie de ce que 40 des membres de la Mission mauricienne envoyaient régulièrement leurs rapports. En dépit de cette diminution, le travail missionnaire accompli a augmenté dans différentes branches. Par exemple : 1760 visites missionnaires au lieu de 1145 ;

5568 journaux distribués au lieu de 4321, et 4617 invitations distribuées au lieu de 2899.

Nous avons à déplorer une diminution dans les études bibliques données, les heures de travail missionnaire, et dans les lettres écrites. Ne pouvons-nous pas faire un effort, jeunes gens, pour élever le niveau de ces branches pendant le troisième trimestre ?

Nous avons eu le plaisir de baptiser six de nos jeunes gens. C'est un résultat encourageant, mais nous désirons encore mieux faire pendant le trimestre prochain. Le Seigneur nous a richement bénis dans les réunions lors de la session de la Conférence annuelle, et un bon nombre de nos jeunes gens se sont consacrés à Dieu, et d'autres pour la première fois se sont entièrement abandonnés à Lui. Que Dieu nous aide à tous à être fidèles à nos promesses !

L.-L. CAVINESS.

—o—
Toute notre jeunesse — filles et garçons — dans nos Ecoles, et tous les élèves de nos Ecoles dans l'œuvre !

—o—
Ne dis pas : Je rendrai le mal.
Espère en l'Eternel, et il te délivrera.

—o—
Entre le songe et la réalité se place la lutte.

A. de GASPARIN.

Rapport trimestriel des Sociétés de la Jeunesse de l'Union Latine

2^e trimestre 1923

	Conférence du Léman	Conférence française	Conférence belge	Conférence Alsace-Lor	Mission italienne	Mission espagnole	Mission portugaise	Mission algérienne	Totaux
Nombre de sociétés	16	5	6	5	4	3	1	3	43
Nomb. de memb.	253	150	89	95	46	26	21	31	711
Nomb. de sociétés ayant fourni un rapport	8	5	6	4	4	—	1	1	25
Nomb. de membres ayant fourni un rapport de travail	63	26	48	45	24	—	16	2	224
Jeunes gens convertis et ajoutés à l'église	2	—	4	—	—	—	—	—	6
Visites missionnaires	482	43	193	869	46	—	100	27	1.760
Etudes bibliques ou réunions	134	31	143	24	30	—	61	6	429
Engagem. à l'abstinence	2	—	—	—	—	—	—	—	2
Heures trav. bienf.	281	—	34 ¹ / ₂	17 ¹ / ₂	—	—	—	—	333
Traitements donnés	100	—	—	5	1	—	—	1	107
Repas donnés	5	—	—	—	18	—	—	2	25
Articles de vêtements donnés	12	—	—	9	—	—	3	2	26
Bouquets donnés	1	—	—	5	5	—	—	—	11
Abonnements obtenus	45	1	7	6	1	—	19	—	79
Journ. donnés prêtés ou vendus	1.768	946	655	1.301	694	—	181	23	5.568
Traités donnés ou vendus	605	60	86	356	72	—	189	13	1.381
Invitations ou prospectus distribués	—	2.500	—	2.166	5	—	—	—	4.671
Lettres écrites	105	43	32	40	10	—	1	6	237
Lettres reçues	62	9	22	38	4	—	1	1	137
Dons pour les missions	155.75	100	8.61	54.50	10.20	—	13.70	—	222.36
Dons pour besoins de la société	—	32.75	—	3.—	123.35	—	—	—	45.35
Somme reçue (Collecte d'Aut.)	49.50	—	—	—	—	—	—	—	49.50
La Grande Semaine	—	—	45.—	—	—	—	—	155.40	71.45

Département de l'Ecole du Sabbat

L.-L. CAVINESS

Nous sommes heureux de pouvoir présenter le rapport de l'Ecole du Sabbat pour le deuxième trimestre aux lecteurs de la *Revue adventiste*. C'est un rapport des plus encourageants, si l'on tient compte du fait que les chiffres de l'île Maurice n'y sont pas inclus cette fois. Ces chiffres y figuraient encore le trimestre dernier (les chiffres du quatrième trimestre de Maurice figurent avec le premier trimestre de notre Union, vu la distance). A partir de maintenant, l'île Maurice ne figurera plus dans nos rapports, étant désormais administrée par la Division.

Pendant le second trimestre, nous avons eu la joie de baptiser soixante-seize membres de l'Ecole du Sabbat, alors que pendant le premier trimestre, nous n'en avions baptisé que vingt-trois. De cette façon, une centaine de membres de l'Ecole du Sabbat ont été baptisés pendant la première moitié de 1923. Il est évident que l'Ecole du Sabbat n'a pas fait ce travail seule ; les prédicateurs et les ouvriers de la Conférence ont fait leur part ; mais nous avons l'impression que nos moniteurs ont fait leur possible pour arriver à cet encourageant résultat. En tant qu'ouvriers de l'Ecole du Sabbat, nous devrions sentir que notre but suprême est de travailler au salut des âmes. Que le Seigneur aide nos moniteurs, afin que pendant ce troisième trimestre, ils puissent gagner des âmes à Christ !

L.-L. CAVINESS.

Ta Parole est une lampe à mes pieds.

Rapport des Ecoles du Sabbat de l'Union latine (2^{me} trimestre) 1923

	CONFÉRENCES				MISSIONS					Totaux
	Conférence Léman	Conférence française	Conférence belge	Conférence Alsace-Lor.	Mission espagnole	Mission italienne	Mission portugaise	Mission algérienne		
Nombre d'écoles	24	26	6	9	10	17	4	6	102	
Nombre de classes	85	76	48	32	22	17	13	18	311	
Nombre de membres	741	397	391	286	174	197	144	71	2401	
Moyenne de fréquentation	608	371	299	236	174	157	109	62	2016	
Nombre de membres n'ayant point eu d'absence	37	17	139	—	15	—	49	37	247	
Memb. faisant étude quotidienne	17	20	56	6	30	—	49	35	212	
Memb. qui méritent diplôme avec deux sceaux	16	15	45	—	8	—	49	19	152	
Dons des 12 Sabbats	4412.17	4762.70	2359.46	3387.55	810.59	1271.85	1088.25	517.90	9549.82*	
Dons du 13 ^{me} Sabbat	1480.51	1571.30	637.83	1661.45	125.60	202.15	223.25	122.65	3136.—*	
Moyenne des dons par membre et par semaine	0.53	0.81	0.71	1.34	0.43	0.62	0.67	0.72	0.37*	
Moyenne des dons du 13 ^{me} Sabbat par membre	1.74	2.62	1.96	5.74	0.76	1.11	1.49	1.80	1.19*	
Membres baptisés pendant le trimestre	2	—	14	20	13	22	—	5	76	
Dons du Dép. du Foyer	310.60	40.10	20.45	—	8.—	261.10	—	156.—	464.10*	
Dons d'anniversaire	1.082.95	—	83.50	—	22.50	—	263.40	—	1206.75*	

Les chiffres marqués par une * sont comptés argent suisse.

En déduisant les chiffres de l'île Maurice dans le rapport du trimestre dernier, et en le comparant avec ceux de ce trimestre, nous découvrons que le nombre des écoles du Sabbat a augmenté de sept, tandis que le nombre de membres accuse une diminution de quarante-sept.

Il y a également une diminution dans la fréquentation de l'Ecole du Sabbat ainsi que dans le nombre des membres faisant l'étude quotidienne, de leur leçon. Ce recul semble être dû en partie aux secrétaires qui ne remplissent pas complètement leurs rapports. Les secrétaires des écoles du Sabbat locales ne peuvent-ils pas faire un effort en vue de présenter des rapports complets le trimestre prochain ?

Bien que les offrandes du treizième Sabbat aient baissé d'environ quatre-vingt-dix francs sur le trimestre précédent, les collectes faites pendant les douze Sabbats ont comblé largement cette diminution, et dépassent les collectes du trimestre précédent de 500 francs. Quatre cents francs ont été donnés par le département du Foyer. Les dons d'anniversaire s'élèvent à un millier de francs suisses.

Châtie ton fils, car il y a encore de l'espérance ;
mais ne désire point le faire mourir. SALOMON.

—o—

Les âmes plus que les corps se différencient par
l'épiderme.

—o—

Instruits l'enfant selon la voie qu'il doit suivre ; et
quand il sera vieux, il ne s'en détournera pas

—o—

Quand on châtie le moqueur, le sot devient sage ;
et quand on instruit le sage, il accueille la science. SALOMON.

—o—

Nos cœurs, eux, ne rendent de beaux sons qu'après
qu'ils ont été fêlés.

—o—

Mieux vaut habiter à l'angle d'un toit, que de par-
tager la demeure d'une femme querrelleuse.

Récapitulation

*Texte de la leçon : Genèse 46 à Exode 18.
Récapituler tous les versets appris pendant le trimestre.*

1. Jacob et sa famille, au nombre de 66 personnes, sans compter les serviteurs, vinrent s'établir de Canaan au pays de Gosen, en Egypte. Pharaon leur souhaita une cordiale bienvenue, et ils prospérèrent dans le pays avec leur gros et leur menu bétail. A la mort de Jacob, Joseph et un grand nombre de personnes se rendirent en Canaan pour l'y ensevelir. Longtemps après Joseph mourut. Avant sa mort, il fit promettre à ses frères de prendre ses os avec eux lorsque l'Eternel les appellerait à quitter l'Egypte.

2. Les enfants de Jacob ou d'Israël devinrent si nombreux que le roi en vint à craindre qu'ils ne fissent la guerre aux Egyptiens. Dès lors, il les considéra comme des esclaves et les obligea à travailler sous la surveillance de chefs durs et cruels. Il fit également un décret portant que tout premier-né mâle des Israélites devrait être mis à mort. Une mère cacha son enfant pendant trois mois ; elle fit ensuite un berceau de jonc, l'enduisit de bitume et y plaça son fils qu'elle déposa parmi les eaux du fleuve. La fille de Pharaon, l'ayant vu, eut pitié de lui et le sauva. L'enfant fut élevé par sa mère jusqu'à l'âge de douze ans ; puis il devint le fils de la princesse qui lui donna le nom de Moïse.

3. Moïse vécut dans le palais du roi jusqu'à l'âge de quarante ans, mais il n'oublia jamais ce que sa mère lui avait enseigné du vrai Dieu. Il pensait souvent à la promesse que l'Eternel avait faite concernant la délivrance des enfants d'Israël de la servitude d'Egypte, et de leur retour dans la terre promise. Un jour, il vit un Egyptien qui maltraitait un de ses frères. Il en éprouva de la colère et tua l'Egyptien qu'il cacha ensuite dans le sable.

4. Pharaon cherchait Moïse et voulait le faire mourir à cause du crime qu'il avait commis. Mais Moïse s'enfuit dans le pays de Madian. Là, il habita chez le souverain-sacrificateur et prit soin de ses troupeaux. Un jour l'Eternel parla à Moïse du milieu d'un buisson ardent et lui dit qu'il le choisissait pour conduire son peuple hors d'Egypte. Moïse présenta de nombreuses excuses, mais l'Eternel lui promit d'être avec lui et de lui venir en aide.

5. Dieu donna à Moïse trois signes ou miracles qu'il devait accomplir en présence des enfants d'Israël afin qu'ils croient que c'était Dieu qui l'envoyait pour les délivrer de la servitude. Premièrement, la verge d'Aaron fut changée en serpent, puis Moïse mit sa main dans son sein et elle se recouvrit de lèpre, il la remit dans son sein et elle devint saine. Moïse changea ensuite l'eau en sang. Aaron, son frère était venu en visite chez lui, et Dieu le choisit pour accompagner Moïse dans la délivrance du peuple d'Israël. Ils se présentèrent tous deux devant les enfants d'Israël, et lorsque le peuple vit les signes donnés à Moïse, il crut et adora Dieu.

6. Moïse et Aaron se présentèrent à la cour de Pharaon et dirent : « Ainsi parle l'Eternel, le Dieu d'Israël : Laisse aller mon peuple pour qu'il célèbre au désert une fête en mon honneur. » Pharaon refusa de laisser aller le peuple et rendit les travaux des

enfants d'Israël plus pénibles en refusant de fournir la paille et en exigeant néanmoins qu'ils fabriquent la même quantité de briques qu'auparavant.

7. L'Eternel envoya des plaies sur les Egyptiens jusqu'à ce que le roi permette aux enfants d'Israël de quitter l'Egypte.

Les dix plaies furent :

1. L'eau changée en sang.
2. Les grenouilles.
3. Les poux.
4. Les mouches venimeuses.
5. La mortalité dans le bétail.
6. Les ulcères.
7. La grêle.
8. Les sauterelles.
9. Les ténèbres.
10. La mort des premiers-nés de tous les Egyptiens.

8. L'Eternel donna à Moïse des instructions concernant la dernière et terrible plaie. Chaque famille des Israélites devait immoler un agneau et répandre de son sang sur les linteaux et sur le fronton de leur porte. Lorsque l'ange destructeur survolerait la ville et verrait les marques de sang il passerait au-dessus des maisons sans frapper les premiers-nés. Et ainsi aucun enfant ne devrait périr en Israël. L'Eternel leur donna aussi des instructions sur la manière de célébrer la Pâque, après quoi les Israélites devaient quitter l'Egypte.

9. Les enfants d'Israël rangés en compagnies quittèrent le pays de la servitude. Ils étaient au nombre de 600.000 sans compter les femmes et les enfants. « L'Eternel allait devant eux, le jour dans une colonne de nuée pour les guider dans leur chemin, et la nuit dans une colonne de feu pour les éclairer. »

10. Les Egyptiens poursuivirent les Israélites et les atteignirent près de la mer Rouge. Mais l'Eternel fendit les eaux de la mer, et le peuple put la traverser à pied sec. Lorsque les Egyptiens essayèrent de s'aventurer à la suite des Israélites, les eaux se rejoignirent et ils furent engloutis, Israël était libéré de ses oppresseurs.

11. Tandis que les Israélites voyageaient tout en suivant la colonne de nuée, ils oublièrent, semble-t-il, que Dieu voulait prendre soin d'eux, et ils commencèrent à craindre de devoir mourir de faim. Dieu leur envoya chaque jour la manne pour nourriture. Le sixième jour, ils en recevaient une double portion, et le Sabbat, il n'y en avait point.

12. Lorsqu'ils arrivèrent au Mont Horeb, l'Eternel commanda à Moïse de frapper le rocher, et un fleuve en sortit pour désaltérer le peuple.

13. Un peuple puissant, les Amalékites, s'avança pour faire la guerre aux enfants d'Israël. Josué fut choisi pour diriger la bataille contre eux. Aaron et Hur soutinrent les mains de Moïse jusqu'au coucher du soleil, et Israël remporta la victoire.

14. L'Eternel accomplit de nombreux miracles en faveur de son peuple et lui donna des preuves constantes de sa sollicitude. Mais la plupart des enfants d'Israël ne se montrèrent pas reconnaissants des bénédictions reçues et murmurèrent sur les difficultés du chemin.

QUESTIONS

1. Où Jacob et sa famille se rendirent-ils ? Où s'établirent-ils ? Y prospérèrent-ils ? Que se passa-t-il lorsque Jacob mourut ? Quelle promesse fut faite à Joseph avant sa mort ?

2. Pourquoi Pharaon en vint-il à craindre les Israélites ? Quel décret publia-t-il les concernant ? Comment une mère parvint-elle à sauver son enfant ? Où l'enfant fut-il conduit à l'âge de douze ans ?

3. Où Moïse vécut-il à partir de ce moment-là ? Que n'oublia-t-il pas ? A quelle promesse pensait-il souvent ? Pourquoi se mit-il en colère un jour ? Que fit-il dans sa colère ?

4. Pourquoi Pharaon cherchait-il Moïse ? Où Moïse s'enfuit-il ? Quelle fut son occupation ? Comment

l'Eternel lui apparut-il ? En vue de quoi Dieu choisit-il Moïse ?

5. Combien de signes ou miracles Dieu donna-t-il à Moïse d'accomplir en présence des enfants d'Israël ? Pourquoi ? Quel était le premier de ces miracles ? Le second ? Le troisième ? Qui accompagna Moïse hors d'Egypte ? Que firent les Israélites lorsqu'ils virent les miracles ?

6. Qu'est-ce que Moïse et Aaron demandèrent à Pharaon ? Que dit le roi ? Quel ordre donna-t-il concernant les travaux des Israélites ?

Combien de plaies l'Eternel envoya-t-il aux Egyptiens ? Énumérez-les

8. Que devaient faire ceux qui craignaient l'Eternel, afin d'échapper à la dernière plaie ?

9. Quels préparatifs fit-on en vue de la marche ? De quelle importance était le convoi qui quitta l'Egypte ? Comment était-il conduit ?

10. Où furent-ils rejoints par les Egyptiens ? De quelle manière Dieu les fit-il échapper ?

11. Qu'est-ce que les Israélites semblent avoir oublié durant leur voyage ? Quelle était leur crainte ? Comment Dieu leur procura-t-il de la nourriture ? Comment leur devoir vis-à-vis du Sabbat fut-il mis en évidence ?

12. Qu'arriva-t-il au Mont Horeb ?

13. Qui s'avança pour faire la guerre aux enfants d'Israël ? Qui était à la tête de l'armée qui combattit contre les Amalékites ? Qui assista Moïse dans son intercession auprès de Dieu ? De quel côté fut la victoire ?

14. Que fit l'Eternel en faveur de son peuple pendant la traversée du désert ? De quelle manière les enfants d'Israël témoignèrent-ils de leur ingratitude ?

Versets appris par cœur pendant le trimestre.

1. « Toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu. » Rom. 8 : 28.

2. « Heureux celui qui a pour secours le Dieu de Jacob, qui met son espoir en l'Eternel son Dieu ! » Ps. 146 : 5.

3. « Dans leur détresse, ils crièrent à l'Eternel. Et il les délivra de leurs angoisses. » Ps. 107 : 13.

4. « Voici, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. » Mat. 28 : 20.

5. « Je serai avec ta bouche et je t'enseignerai ce que tu auras à dire. » Exode 4 : 12.

6. « Je vous prendrai pour mon peuple, et je serai votre Dieu. » Exode 6 : 7.

7. « De tes yeux seulement tu regarderas, et tu verras la rétribution des méchants. » Ps. 91 : 8.

8. « Aucun malheur ne t'arrivera, aucun fléau n'approchera de ta tente. » Ps. 91 : 10.

9. « Christ, notre Pâque, a été immolé. » 1 Cor. 5 : 7.

10. « Il les dirigea sûrement, pour qu'ils fussent sans crainte, et la mer couvrit ses ennemis. » Ps. 78 : 53.

11. « Nos pères ont mangé la manne dans le désert, selon ce qui est écrit : Il leur donna le pain du ciel à manger. » Jean 6 : 31.

12. « Ils buvaient à un rocher spirituel qui les suivait, et ce rocher était Christ. » 1 Cor. 10 : 4.

Leçon I. — 6 octobre 1923.

Israël au mont Sinaï

Texte de la leçon : Exo. 19.

Verset à apprendre par cœur : « Maintenant, si vous obéissez à ma voix, et si vous gardez mon alliance, vous m'appartiendrez entre tous les peuples. » Exo. 19 : 5.

1. Trois mois après avoir quitté l'Egypte, les enfants d'Israël arrivèrent au désert de Sinaï. Ils dressèrent leurs tentes, devant le mont Sinaï et y restèrent environ une année.

2. La colonne de nuée qui avait conduit les enfants d'Israël hors d'Egypte, se tenait maintenant au-dessus de la montagne. Moïse monta seul sur la montagne, et l'Eternel lui parla. Il lui donna l'ordre de rappeler aux enfants d'Israël de quelle manière de les avait délivrés de la main des Egyptiens, et comment il les avait conduits à travers le désert, leur donnant, à eux, ainsi qu'à leurs vieillards et à leurs enfants, la force nécessaire pour faire ce long voyage, et pourvoyant à tous leurs besoins.

3. Le Seigneur ordonna à Moïse de leur dire que de tous les peuples de la terre, ils seraient le peuple choisi, le « trésor particulier » de Dieu, s'ils voulaient obéir à sa voix. Aujourd'hui Dieu dit encore à son peuple : « Vous êtes une génération choisie, une nation sainte, un peuple acquis. » 1 Pierre 2 : 9.

4. Moïse vint appeler les anciens du peuple, et mit devant eux toutes ces paroles comme l'Eternel le lui avait ordonné. Le peuple tout entier répondit : Nous ferons tout ce que l'Eternel a dit... Et l'Eternel dit à Moïse : Voici, je viendrai vers toi dans une épaisse nuée, afin que le peuple entende quand je te parlerai.

5. « Et l'Eternel dit à Moïse : Va vers le peuple : sanctifie-les aujourd'hui et demain, qu'ils lavent leurs vêtements. Qu'ils soient prêts pour le troisième jour ; car le troisième jour l'Eternel descendra aux yeux de tout le peuple, sur la montagne de Sinaï. » Le peuple devait passer deux jours en préparation avant de paraître devant Dieu. Tous devaient se repentir et prier pour le pardon de leurs fautes, afin que leurs cœurs soient purifiés de tout péché.

6. Le Seigneur dit à Moïse : « Tu fixeras au peuple des limites tout à l'entour, et tu diras : Gardez-vous de monter sur la montagne ou d'en toucher le bord. Quiconque touchera la montagne sera puni de mort. On ne mettra pas la main sur lui, mais on le lapidera. ou on le percera de flèches : animal ou homme, il ne vivra point. Quand la trompette sonnera, ils s'avanceront vers la montagne. »

7. « Le troisième jour, au matin, il y eut des tonnerres, des éclairs, et une épaisse nuée sur la montagne ; le son de la trompette retentit fortement et tout le peuple qui était dans le camp fut saisi d'épouvante. »

8. « Moïse fit sortir le peuple du camp à la rencontre de Dieu ; et ils se placèrent au bas de la montagne. » La montagne de Sinaï était toute en fumée parce que l'Eternel y était descendu au milieu du feu. Cette fumée s'élevait comme la fumée d'une fournaise, et toute la montagne tremblait avec violence.

9. « Le son de la trompette retentissait de plus en plus fortement. Moïse parlait et Dieu lui répondait à haute voix. Ainsi l'Eternel descendit sur la montagne de Sinaï, sur le sommet de la montagne ; l'Eternel appela Moïse sur le sommet de la montagne. Et Moïse monta. »

10. « L'Eternel dit à Moïse : Descends, fais au peuple la défense expresse de se précipiter vers l'Eternel, pour regarder, de peur qu'un grand nombre d'entre eux ne périsse.... L'Eternel lui dit : Va, descends, tu monteras ensuite avec Aaron ; mais que les sacrificateurs et le peuple ne se précipitent point pour monter vers l'Eternel, de peur qu'il ne les frappe de mort. »

QUESTIONS

1. Après que les enfants d'Israël eurent voyagé trois mois où arrivèrent-ils ? Où campèrent-ils ? Combien de temps restèrent-ils là ?

2. Où se tenait la colonne de nuée ? Où Moïse alla-t-il ? Avec qui parla-t-il ? De quoi Dieu voulait-il que le peuple se souvienne ?

3. Que devaient être pour l'Eternel les enfants d'Israël, s'ils obéissaient à sa voix ? Quelles sont les paroles que Dieu adresse à son peuple aujourd'hui ?

4. Qui Moïse rassembla-t-il ? Que dit-il aux anciens ? Que répondit le peuple lorsqu'il eut entendu les pa-

roles de l'Éternel ? Qu'est-ce que le Seigneur avait promis de faire ?

5. Que devait faire le peuple ? Quand devait-il être prêt ? Que devait-il se passer le troisième jour ? Comment devait-il préparer son cœur pour paraître devant le Seigneur ?

6. Que devait-on placer autour de la montagne ? Qu'est-ce que le peuple ne devait pas faire ? Que devait-il arriver à l'homme ou à l'animal qui toucherait la montagne ? Quand les enfants d'Israël devaient-ils s'approcher de la montagne ?

7. Qu'arriva-t-il le matin du troisième jour ? Que voyait-on sur la montagne ? Qu'est-ce qui retentit fortement ? Quel effet cela produisit-il sur le monde ?

8. Où Moïse conduisit-il le peuple ? Comment la montagne apparut-elle à tous les regards ? Comment le Seigneur descendit-il sur la montagne ? A quoi ressemblait la fumée ? Que faisait la montagne ?

9. Comment la trompette sonna-t-elle ? Qui fit entendre sa voix ? Qui est-ce qui répondit ? Où était l'Éternel ? Quel est l'ordre qu'il donna à Moïse ?

10. Quel second avertissement l'Éternel donna-t-il à son peuple ? Qui pourrait monter sur la montagne ?

VARIÉTÉS

„Mon frère est évêque“

[Il y a quelques années, un prédicateur qui se rendait à Boston en chemin de fer, fit en cours de route une rencontre intéressante et peu commune. Nous en publions le récit dans nos colonnes, pensant qu'il pourra encourager ceux qui consacrent leur vie à des travaux humbles ou difficiles en vue de soutenir matériellement un frère, une sœur ou un ami qui se préparent pour l'œuvre du Seigneur.]

J'étais seul dans mon compartiment, écrit le prédicateur, et pendant quelques instants je savourai les douceurs de la solitude. La tranquillité et l'isolement me firent passer un moment délicieux. Fatigué de lire, je mis mon ouvrage de côté, et comme la nuit commençait à tomber, je demandai qu'on me préparât ma couchette, requête à laquelle un vieux nègre se mit en devoir de satisfaire avec un empressement et une amabilité peu ordinaires. Puis, il se retira en me souhaitant très poliment une bonne nuit.

J'eus bientôt pris mes dispositions dans ce sens, mais le sommeil étant lent à venir je m'abandonnai à mes réflexions. C'était surtout vers le nègre que se portaient mes pensées.

Cet homme ne ressemblait pas aux autres garçons de wagons-lits. Qu'est-ce qui le rendait différent de ses pareils ? Il paraissait plus âgé que ses congénères. De plus, ses gestes, ses mouvements éteints empreints d'une certaine dignité. On eût dit un gentilhomme remplissant l'office d'un serviteur, et cela avec une telle bonne grâce que les travaux les plus insignifiants paraissaient à son contact prendre soudain de l'importance. Ses habits étaient apparemment en meilleur état et mieux entretenus que ceux de la plupart de ses semblables. En vérité, sa tenue, son maintien étaient ceux d'un officier plutôt que d'un serviteur.

J'avais cru remarquer quelque chose de particulier à sa livrée. Qu'était-ce ? Je n'aurai su le dire à ce moment-là, mais je me réservai d'examiner cet homme de plus près le lendemain matin.

Lorsque je voyage en chemin de fer, j'ai l'habitude, avant de m'endormir, non seulement d'implorer la protection de Dieu, mais de prier pour le conducteur

du train, qui, d'un œil exercé, veille à la sécurité des voyageurs endormis. Cette nuit-là, je ne sais pour quelle raison, je mentionnai le nègre dans ma prière.

De bonne heure, le lendemain matin, mon homme me salua d'un joyeux bonjour, et alors je remarquai qu'il portait sur la manche de son habit sept galons dorés. J'entrai en conversation avec lui, et lui demandai ce que ces décorations signifiaient. Il me répondit :

« Vous ne savez pas ce que cela veut dire ? Quand on a travaillé pendant cinq ans au service de la compagnie Pullman, sans jamais avoir reçu de reproche, on vous donne un de ces galons. J'en ai sept sur ma manche : cela veut dire que je suis au service de la compagnie depuis trente-cinq ans, et qu'on n'a jamais rien eu à me reprocher. Si, au mois d'avril prochain, je suis encore en vie, on m'en donnera un huitième, car il y aura alors quarante ans que je suis engagé à ce service.

J'exprimai ma surprise à l'ouïe d'un aussi long stage, et, gagné par l'intérêt que je lui témoignais, l'homme de couleur se mit à me raconter son histoire.

« Vous êtes prédicateur ? », me dit-il, et à ma réponse affirmative il poursuivit :

« Je l'ai pensé, lorsque je vous ai vu entrer hier. Vous avez l'air d'un prédicateur, et vous parlez comme un prédicateur. Je dois vous dire que j'aime les prédicateurs, car j'aurais voulu devenir prédicateur moi-même lorsque j'étais jeune. Travaillant pour la compagnie Pullman, j'avais mis quelque argent de côté, et j'allai trouver l'ancien de l'église pour lui faire part de mon dessein. Il me regarda et me dit :

— Qu'est-ce qui te fait penser que tu devrais être pasteur ? Mon idée, c'est que tu devrais d'abord donner une preuve de ta vocation. »

« Je songeai alors à mon frère, garçon dissipé, qui avait quitté la maison depuis longtemps, et que nous avions perdu de vue. Je me dis : Si tu veux devenir prédicateur et travailler au salut des âmes, tu dois premièrement te mettre à la recherche de ton frère. Ce que je fis. L'ayant retrouvé, après de longues recherches, je lui parlai de Dieu ; il se convertit, et fit son entrée dans l'église. Puis, un jour, il me dit :

— Je veux être prédicateur.

« Mais je n'avais plus d'argent, je l'avais dépensé pour le trouver. Je lui répondis :

— C'est bien, tu iras à l'école, et tu deviendras prédicateur ; moi, je travaillerai pour payer tes études.

Le vieillard s'arrêta ; puis, me regardant d'un air mystérieux, il continua :

« Mon frère est aujourd'hui un évêque ; il est le premier évêque de couleur que l'Eglise méthodiste ait jamais eu. Connaissez-vous l'évêque X... ?

— Non, lui répondis-je, mais j'ai néanmoins souvent entendu parler de lui. »

Le nègre aux galons me quitta et revint avec une lettre de son frère qu'il me donna à lire. Son visage rayonnait et ses yeux scintillaient de joie. Et comme je la parcourais :

« Voyez-vous, me dit-il, je ne suis qu'un pauvre garçon de la compagnie Pullman ; mais lorsqu'il m'arrive d'être triste et las, et de songer à mes ambitions de jeunesse, mon cœur se réchauffe à la pensée que le Seigneur me tiendra compte de ce que j'ai fait pour permettre à mon frère de devenir prédicateur. Je ne le suis pas moi-même, mais il me semble que le Seigneur appréciera mon travail tout autant. »

Le nègre s'étant éloigné, je restai longtemps pensif. C'était son amour du devoir qui avait poussé cet homme, lorsqu'il était jeune, à renoncer à son ambition, et à céder sa place à un autre. Et d'un autre

côté, mû par le même amour, il avait accompli ses menus et humbles travaux avec une telle fidélité que la compagnie lui avait multiplié les signes d'appréciation et de satisfaction. En vérité, cette vie avait été utile.

(R. and H.)

ERNEST LLOYD.

—o—

Jean Reuchlin

L'INITIATEUR DE LA RÉFORMATION

Pour que la vérité triomphât, [au XVI^e siècle], il fallait d'abord que les armes par lesquelles elle devait vaincre fussent sorties des arsenaux où depuis des siècles elles étaient enfouies. Ces armes, c'étaient les Saintes Ecritures du Vieux et du Nouveau Testament. Il fallait ranimer dans la chrétienté l'amour et l'étude des Saintes Lettres grecques et hébraïques. L'homme que la Providence de Dieu choisit pour cette œuvre, se nommait Jean Reuchlin.

Une très belle voix d'enfant se faisait remarquer dans le chœur de l'église de Pforzheim. Elle attira l'attention du margrave de Bade. C'était celle de Jean Reuchlin, jeune garçon, de manières agréables et d'un caractère enjoué, fils d'un honnête bourgeois du lieu. Le margrave lui accorda bientôt toute sa faveur, et le choisit en 1473 pour accompagner son fils Frédéric à l'université de Paris.

Le fils de l'huissier de Pforzheim arriva à Paris avec le prince, le cœur transporté de joie, dans cette école, la plus célèbre de tout l'Occident. Il y trouva le spartiate Hermonimos, Jean Weissel, surnommé *La lumière du monde*, et il eut ainsi l'occasion d'étudier sous des maîtres habiles le grec et l'hébreu, dont il n'y avait alors aucun professeur en Allemagne, et dont un jour il devait être le restaurateur dans la patrie de la Réformation.

A peine âgé de vingt ans, Reuchlin enseigne à Bâle la philosophie, le grec et le latin ; et l'on entend, ce qui était alors un prodige, un allemand parler grec.

Envoyé à Rome par l'électeur, en 1498, pour une importante mission, il profita de tout le temps et de tout l'argent qui lui restèrent, soit pour faire de nouveaux progrès dans la langue hébraïque, auprès du savant israélite Abdias Sphorne, soit pour acheter tout ce qu'il put trouver de manuscrits hébreux et grecs, avec le dessein de s'en servir, comme d'autant de flambeaux, pour accroître dans sa patrie le jour qui commençait à paraître.

A son retour en Allemagne, Reuchlin put rentrer en Wurtemberg. C'est alors surtout qu'il accomplit ses travaux qui furent si utiles à Luther et à la Réformation.

Il composa un dictionnaire latin qui supplanta ceux des scolastiques, composa une grammaire grecque, qui facilita beaucoup l'étude de cette langue ; il traduisit et expliqua les Psaumes pénitentiels, il corrigea la Vulgate et, ce qui fit surtout son mérite et sa gloire, il publia, le premier en Allemagne, une grammaire et un dictionnaire hébraïque ; Reuchlin rouvrit par ce travail les livres si longtemps fermés de l'Ancien Testament, et éleva ainsi un monument, comme il le dit lui-même, « plus durable que l'airain. »

Sa soif de connaissance n'avait d'égal que son zèle pour en faire part à d'autres. Il n'épargna ni argent ni labeurs pour faire pénétrer en Allemagne les éditions classiques à mesure qu'elles sortaient des presses italiennes. Le fils de l'huissier fit ainsi plus pour éclairer ses concitoyens que les riches

municipalités ou les princes les plus puissants. — Merle d'Aubigné, *Histoire de la Réformation*, Vol. I, pp. 137-140.

REVUE ADVENTISTE

A nos correspondants. — 1. Prière d'indiquer, au commencement ou au bas d'un article, la version dont on s'est servi. 2. Citer les textes bibliques textuellement, à une virgule, à une majuscule textuelle. 3. N'écrire que sur un côté de la page, et ne pas serrer les lignes.

—o—

L'an dernier, une de nos colporteuses a placé en un jour 7 volumes à 35 fr., 3 à 20 et 4 *Espoir* à 4 fr. Total de ventes : 321 fr.

Un colporteur a placé en un même jour, la même année, pour 440 fr. de livres. Naturellement, tous les jours ne se ressemblent pas.

—o—

L'Union australienne, accompagnée de sa Maison d'Edition a contribué, l'an dernier, la somme de 10.000 dollars en faveur de la Maison d'Edition de l'Union latine. La Maison d'Edition a donné 6.000 dollars de ses bénéfices, et l'Union 4.000 du produit de sa Grande Semaine. Voilà un bel exemple de solidarité !

—o—

La semaine de prière aura lieu du 8 au 15 décembre. Les communications ou lectures spéciales pour cette semaine paraîtront, D. V., dans notre numéro du 1^{er} novembre. Ce numéro renfermera des lectures pour les enfants. Il aura 32 pages.

Frère et sœur A. Roth, de Paris, désireraient remettre leur petite usine d'Aliments de Santé, ou s'adjoindre un collaborateur sérieux et actif, capable d'acquiescer les connaissances nécessaires et de prendre par la suite une responsabilité dans l'affaire.

Excelente occasion pour jeune homme marié ou seul (adventiste préféré). Adresser : 128, rue du Mont-Cenis, Paris (18^e).

—o—

Jeune homme, adventiste, actuellement placé dans une ferme en Alsace, cherche même emploi, devant quitter par suite de diminution dans le travail. Sabbat libre. Bonnes références. — S'adresser à Mme Cavin Fanny, la Maladière, Payerne, Suisse.

LA REVUE ADVENTISTE

Journal paraissant deux fois par mois

Prix de l'abonnement annuel :

	Un an	6 mois
France, Belgique et Colonies	10 fr.	6 fr.
Etranger (argent français)	12 fr.	7 fr.
Suisse (argent suisse)	6 fr.	3 fr. 50

AGENTS :

LAUSANNE, 4 Jumelles. PARIS, 1 Nicolas Rorel, 18.
BRUXELLES, 174 Bd Anspach. STRASBOURG, 144 Grand'Rue
ALGER, 2 rue Robert Estoublon.

Le rédacteur : JEAN VUILLEUMIER
L'éditeur responsable : SAMUEL BADAUT

Imp. Les Signes des Temps, Dammarie-les-Lys (S.-et-M.) France